

Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de L'Amiante

Thetford Mines, été 1997 Vol. 6, no 1

KINNEAR'S MILLS



Vue de l'ensemble du village de Kinnear's Mills au début du XXe siècle
SAHRA - Fonda James G. Kinnear

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE LA REGION DE T.M.

Société sans but lucratif, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles. Elle favorise la diffusion des connaissances genealogiques par la publication de répertoires généalogiques.

Siège social : Collège de la région de L'Amiante
Centre des médias
671, Boul. Smith Sud
Thetford Mines, Québec
G6G 1N1

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1996-1997

Présidente : Renald Turcotte
Vice-Président: Paul Vachon
Secrétaire : André Gamache
Trésorier : Roger Lafrance

CONSEILLERS

Jeannette Giguère, Lucien Gouin,
Stéphane Hamann, Ghislaine Morin,
Jocelyne Vallières

PUBLICATIONS

Sacré-Coeur-de-Marie
Saint-Jean-de-Brébeuf
Saint-Jacques-de-Leeds
Saint-Ephrem-de-Beauce
Saint-Joseph-de-Coleraine
Saint-Désiré-du-Lac noir
St-Méthode
St-Antoine-de-Pontbriand
St-Noël-Chabanel (Thetford)
Anglophones Comté de Mégantic
Robertsonville
Nécrologies du comté de Frontenac
Ste-Marthe (Thetford)
Ste-Clotilde-de-Beauce
St-Antoine-Daniel
Actes civils (Thetford)

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

<u>Comité</u>	<u>Directeur</u>
Revue	Paul Vachon
Informatique	Robert Boutin
Bibliothèque	L. Pomerleau
Recherche	J. Vallières

HEURES D'OUVERTURE

Lundi au Jeudi : 8h15 - 21h30
Vendredi : 8h15 - 19h00
Du 1er septembre au 1er juin
le Samedi : 13h00 - 16h00
le Dimanche : 13h00 - 16h00

COTISATION DES MEMBRES

Membre individuel 15,00 \$ par année, étudiant 5,00 \$
La cotisation comprend l'abonnement à la revue "Le Bercaill"

ISSN 1192 - 599X

TABLE DES MATIÈRES

Mot du président	-----	page 4
Introduction	-----	page 5
Historique du village de Kinnear's Mills	-----	page 6
La famille Kinnear	-----	page 10
La SAHRA	-----	page 21
Religion et Église: Le Catholicisme	-----	page 22
Religion et Église: Le Presbytérianisme	-----	page 26
Religion et Église: L'Anglicanisme	-----	page 30
Religion et Église: Le Méthodisme	-----	page 33
Cimetière catholique du Township de Leeds	-----	page 36
Site historique de Kinnear's Mills	-----	page 39
Notre photo collection	-----	page 40

MOT DU PRÉSIDENT

Début octobre, fin septembre, je nous vois sur l'ancienne route du gouverneur James Henry Craig. Le temps n'a plus d'importance. Les coteaux d'une végétation luxuriante ont arboré leurs couleurs qui sont pour les yeux concupiscences. Non loin dans les replis secrets de ce paysage rustique, des flèches de clocher pointent dans le bleu des matins froids de l'automne. Vous le voyez, notre vision se nomme Kinnear's Mills.

Ce petit village gagne à être connu: il a beaucoup à nous révéler. Par la présente, Monsieur Pascal Binet, dans le cadre de sa formation universitaire, a décidé d'aller dans ce sens et de pallier à cette lacune en nous le présentant.

Ses débuts correspondent à l'ouverture des cantons, lieu d'installation de plusieurs immigrants anglophones. L'établissement dans le canton de Leeds de moulins, magasins généraux et nombreuses églises laisse présager un avenir prometteur. Cependant, le temps joue souvent des tours à ses devins.

Après quelques décennies, la découverte de l'amiante dans les villages à proximité allait changer l'axe de développement de la région. Situé dans la zone montagneuse, ce petit village sera écarté des projets de chemins de fer (Grand Tronc, Quebec Central). Ce coup a été fatal pour la petite localité qui s'est dirigée par la suite vers la stagnation et l'oubli.

Un siècle plus tard, protégé par les voies divines, Kinnear's Mills allait renaître. Son patrimoine en est la cause. En 1985, les quatre églises du patelin sont élevées au titre de site historique. Depuis 1991, le comité Héritage Kinnear's Mills fait la promotion du milieu et, à tous les étés (de la Saint-Jean-Baptiste à la Fête du Travail), il y a des activités organisées pour mieux faire connaître ce coin, début de notre histoire locale.

Espérant cette lecture vous inciter dans la planification de vos activités estivales, et au plaisir de s'y rencontrer.

Bien à vous,

RÉNALD TURCOTTE

INTRODUCTION

Suite aux suggestions proposées lors des précédentes assemblées générales, vous aurez l'honneur de parcourir dans cette revue deux nouvelles chroniques. La première chronique traitera de l'histoire d'un village, d'une paroisse ou d'une ville et c'est pourquoi, pour cette saison, *Le Bercail* sera consacré à Kinnear's Mills, l'une des plus vieilles municipalités de la région. L'autre chronique introduite dans *Le Bercail* sera une description des cimetières, des lieux saints et sacrés tant que catholiques que protestants de la région qui est couverte par la Société de généalogie et d'histoire. Étant donné que cette revue est dédiée entièrement à la municipalité de Kinnear's Mills, il est donc approprié que le premier lieu saint à y être traité est celui situé près du village, le vieux cimetière catholique.

Vous pourrez donc suivre à travers cette revue, deux familles, anglaise et écossaise, quitter leur patrie d'origine pour recommencer dans un nouveau pays et un couple issu de ces deux familles réussir sur les plans social et économique. Véritables entrepreneurs, James Kinnear et sa femme Harriet Wilson se tailleront une notoriété dans le canton qui ne sera jamais égalé par la suite. Ils participeront activement à la vie économique et sociale du canton. Ce sont eux qui donnèrent le nom à ce petit village pittoresque auquel il vous sera possible, à travers cette revue, de remonter son histoire et ses origines lointaines.

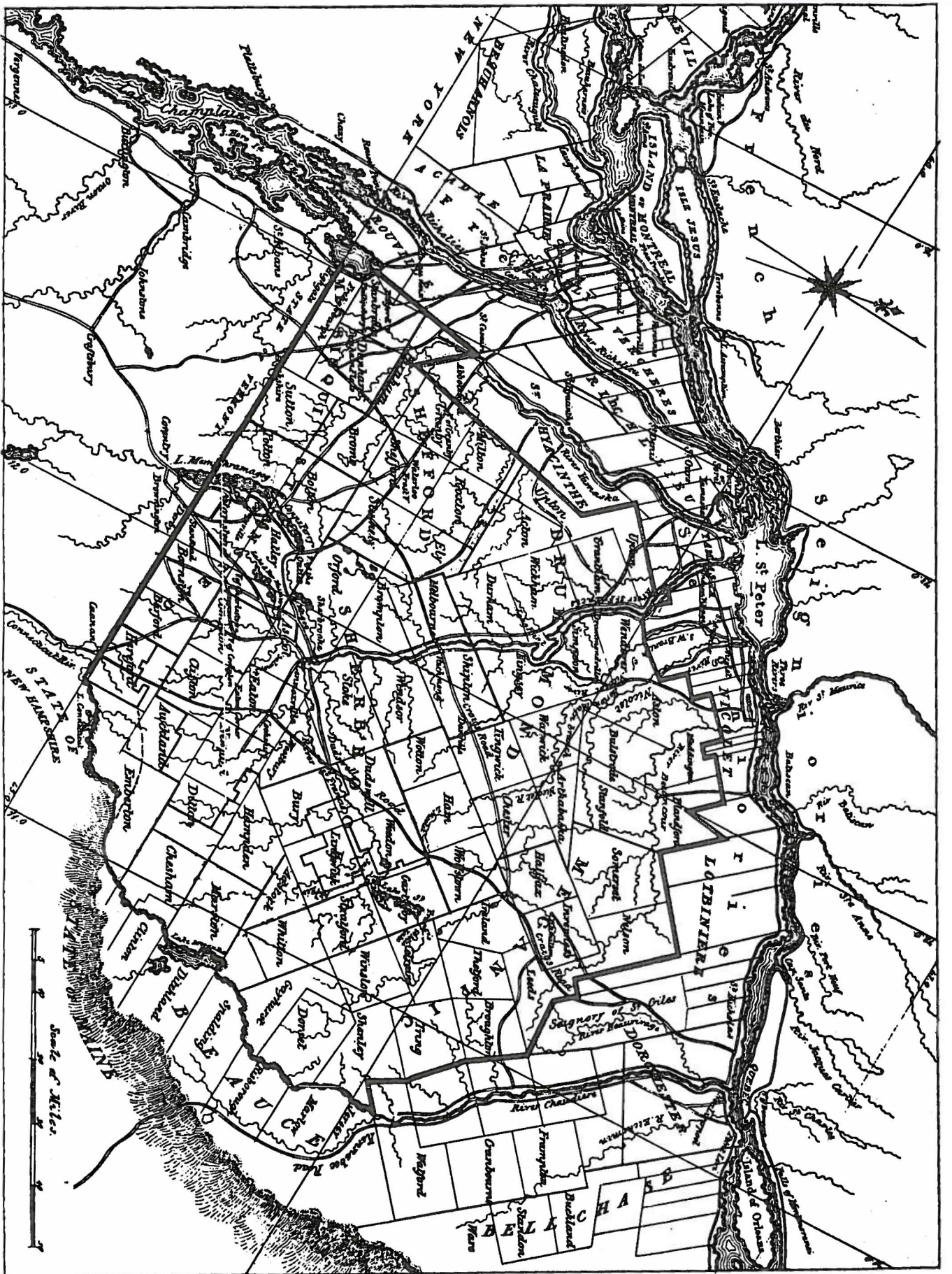
Enfin, nous n'aurions pu parler de Kinnear's Mills sans mentionner ses quatre églises. Vous pourrez en plus découvrir l'origine de chaque confession et leur implantation dans le canton de Leeds.

Je terminerai cette brève introduction en remerciant madame Maryse Potvin, responsable du stage dans lequel cette revue a été conçue, ainsi que messieurs Guy Laperrière et André Lachance, tous deux professeurs à l'université de Sherbrooke, pour leur collaboration dans la correction des textes et leurs précieux conseils.

Bonne lecture à tous et à toutes !

Pascal Binet, finissant
universitaire en histoire

MAP OF THE EASTERN TOWNSHIPS OF LOWER CANADA.



Les Cantons de l'Est

Source: SAHRA, Fonds James G. Kinnear

HISTORIQUE DU VILLAGE DE KINNEAR'S MILLS

Pascal Binet

Constitué en 1791, le système des cantons s'établit au delà des seigneuries qui bordaient alors le Saint-Laurent et ses principaux affluents. Le comté de Buckingham (Buckinghamshire) couvrait une partie de ce que l'on appelait les Cantons de l'Est (The Eastern Townships) et une partie de l'ancien comté de Mégantic.

C'est d'abord là que se sont installés les nouveaux colons, émigrant pour la plupart des Îles britanniques, de l'Irlande, de l'Écosse et des États-Unis. Situé à l'extrémité nord-est des Cantons de l'Est, le canton de Leeds est créé en 1802 et concédé à Isaac Tood. Les premiers pionniers d'origine écossaise et irlandaise s'y sont installés vers 1809. Et c'est vers cette époque que s'établit en bordure d'une rivière qui prendra plus tard son nom, un dénommé Osgood, l'un des premiers défricheurs. Quant à l'appellation «Leeds», elle nous vient d'une ville du nord de l'Angleterre dans le Yorkshire, réputée pour être l'un des plus anciens centres de l'industrie lainière.¹

Le territoire du canton est traversé par les rivières Osgood et Palmer et est bordé par la bordure septentrionale des Appalaches. Joseph Bouchette, arpenteur, cartographe et géographe nous donne une excellente description de ce qu'était la topographie du canton dans les années 1810:

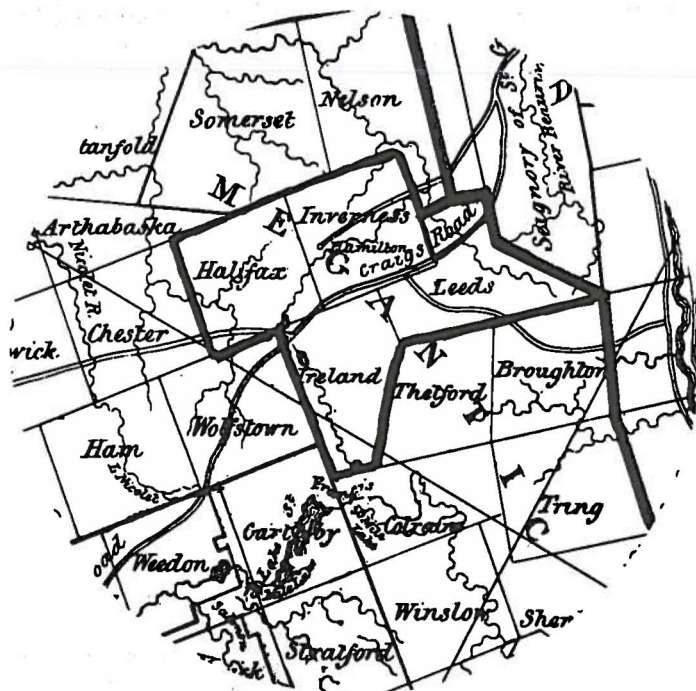
«Leeds, dans le comté de Buckingham, est un terrain irrégulier, [...]. Excepté la partie du nord-ouest, où la terre est pauvre et très-pierreuse [sic], ce township est généralement d'une excellente qualité, propre à la croissance de toute espèce de grain, du lin, du chanvre, et à tous les autres genres de culture. Il est bien fourni de bois de construction de plusieurs espèces, telles que hêtre, bouleau, érable, bois blanc, orme, frêne, bois de fer, pruche blanche et sapinette, et

très-bien [sic] arrosé par le [sic] Becancour [sic] qui se divise en plusieurs branches, et par plusieurs autres petits courans [sic]. La culture n'y a encore fait que très-peu [sic] de progrès, quoiqu'on ait entrepris de former quelques établissements, particulièrement le long du Chemin de Craig, où l'on pourrait raisonnablement présumer qu'on eût pu obtenir de plus grands succès. [...] Malgré les encouragemens [sic] donnés aux colons, en leur accordant une patente pour les lots qu'ils occuperaient, à condition de défricher une certaine portion de terre, et de bâtir une maison en bois sur les dimensions données, auprès de la route, ces conditions n'ont été acceptées que par deux ou trois personnes [...].»¹

La géographie difficile, l'absence de routes praticables et la propriété exclusive des terres et même de cantons entiers à quelques hommes, dont Frobisher, Tood et Nooth pourraient bien expliquer le retard de la colonisation dans cette partie du canton. La plupart de ces hommes, propriétaires de milliers d'acres de terrains, n'y ont jamais mis les pieds et utilisaient ces terres à des fins spéculatives. C'est pourquoi le comté ne se peuplera vraiment qu'à partir des années 1850.

Joseph Frobisher a été l'un de ces grands propriétaires fonciers; il a possédé un total de 72,000 acres. Il a obtenu la concession en 1802 de la partie nord-ouest du canton d'Irlande et en 1810, il a acquis la partie sud-est du canton d'Halifax, la partie sud-ouest du canton d'Inverness et les cinq premiers rangs du canton de Leeds.³

En juin 1819, lors du règlement final de la succession de Joseph Frobisher, soit neuf ans après son décès, John Lambie achète 400 acres de terrains dans les rangs 4 et 5 de Leeds.⁴ Lambie, l'oncle de James Kinnear, y érige son premier moulin sur le bras ouest de la rivière Osgood en 1823.



Le Frobisher's Quarter

Source: SAHRA, Fonds James G. Kinnear

Le grand territoire que s'est approprié Benjamin Joseph Frobisher s'est d'abord appelé «Frobisher's Quarters» et par la suite, une partie de ce territoire est nommé «Lambie's Mills» vers 1825 à cause du petit noyau de peuplement formé autour de John Lambie, propriétaire des moulins. Après que Kinnear ait acheté les terres de son oncle Lambie en 1855, qu'il soit devenu propriétaire des moulins et maître de poste du lieu dès son ouverture en 1863, le hameau est connu sous le nom de «Kinnear's Mills.»

La première municipalité est érigée le 1 juillet 1845 en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40 et est connue sous la dénomination de municipalité du canton de Leeds.⁵ Par après, le cantons de Leeds est regroupé avec les autres cantons environnants pour former en 1855 une municipalité de comté (l'ancêtre des MRC), le comté de Mégantic. En 1874, Leeds se sépare et est constitué en municipalité autonome en vertu du Code municipal. Sept ans plus tard, la partie est du canton se détache pour s'unir quelques années plus tard au village de Saint-Pierre de Broughton. Scindée de nouveau en 1929 d'avec le village de Saint-Jacques de Leeds, la municipalité du canton de Leeds conserve la majeure partie de son territoire et en 1982,

prend officiellement le nom qui a toujours été le sien, celui de municipalité de Kinnear's Mills.⁶

Les premières familles à s'implanter dans le canton, entre 1809 et 1832, sont majoritairement d'origine irlandaise et écossaise. Ce sont les familles MacLean, Ferguson, Hall, Hume, Burray, Woodington, Gullen, Cameron, Church, Cochrane, Dunn, Fraser, Lambie, McIntosh, Oliver, Reid, Donaldson, Gould, Craig, Ross, Watkins, Wilson, Cruikshank, Fortier.⁷ Et avec l'arrivée de ces nouveaux immigrants, des noyaux de population se sont formés au fil des années dans le canton de Leeds: Lambie's Mills (devenu Kinnear's Mills), Leeds Village (devenu Saint-Jacques de Leeds), Wilson's Mills et Reid (ou Lemesurier). Avec les informations actuelles disponibles, nous pouvons tracer ce tableau.

Personnalités marquantes Lieu

Archibald MacLean (1809)	Leeds Village
? Osgood (1809)	Kinnear's Mills
John Lambie (1820)	Kinnear's Mills
James Kinnear (1827)	Kinnear's Mills
William Reid (1829)	Reid
Alexander Hall (1822)	Wilson's Mills
William Wilson (1832)	Wilson's Mills
Charles Wilson (1832)	Wilson's Mills

Ce sont l'établissement des moulins qui ont présidé à la naissance et au développement de Kinnear's Mills. De très loin à la ronde, des gens venaient y faire moudre leur grain, couper leur bois et carder leur laine.⁷ À la fin des années 1870, Kinnear's Mills est le centre d'une municipalité qui comprend 1,800 habitants et qui couvre tout le canton de Leeds. En plus des moulins, le village compte alors un magasin général et un bureau de poste en plus d'un médecin, un pasteur, plusieurs forgerons, cordonniers, charpentiers et tailleurs. En 1901, on y dénombre même trois magasins, un hôtel et une fabrique de fromage.⁸ Cependant, l'industrie des moulins qui a donné force à Kinnear's Mills et lui a apporté la prospérité était fragile.



Vue actuelle du village de Kinnear's Mills (c1991)

Source: Héritage Kinnear's Mills

Le déclin de cette industrie se fait déjà sentir au tournant du siècle, au même moment du décès de son promoteur, James Kinnear. En effet, au début du 20^e siècle, le peuplement du canton de Leeds a déjà commencé à emprunter d'autres routes. Entre autres, le cantons de Thetford et Broughton se développent rapidement grâce aux premières exploitations minières dans les années 1880-1890, la venue du «Quebec Central Railway» et l'arrivée de nouvelles familles. Depuis lors, le canton de Leeds et le village de Kinnear's Mills connaissent surtout une vocation agricole.

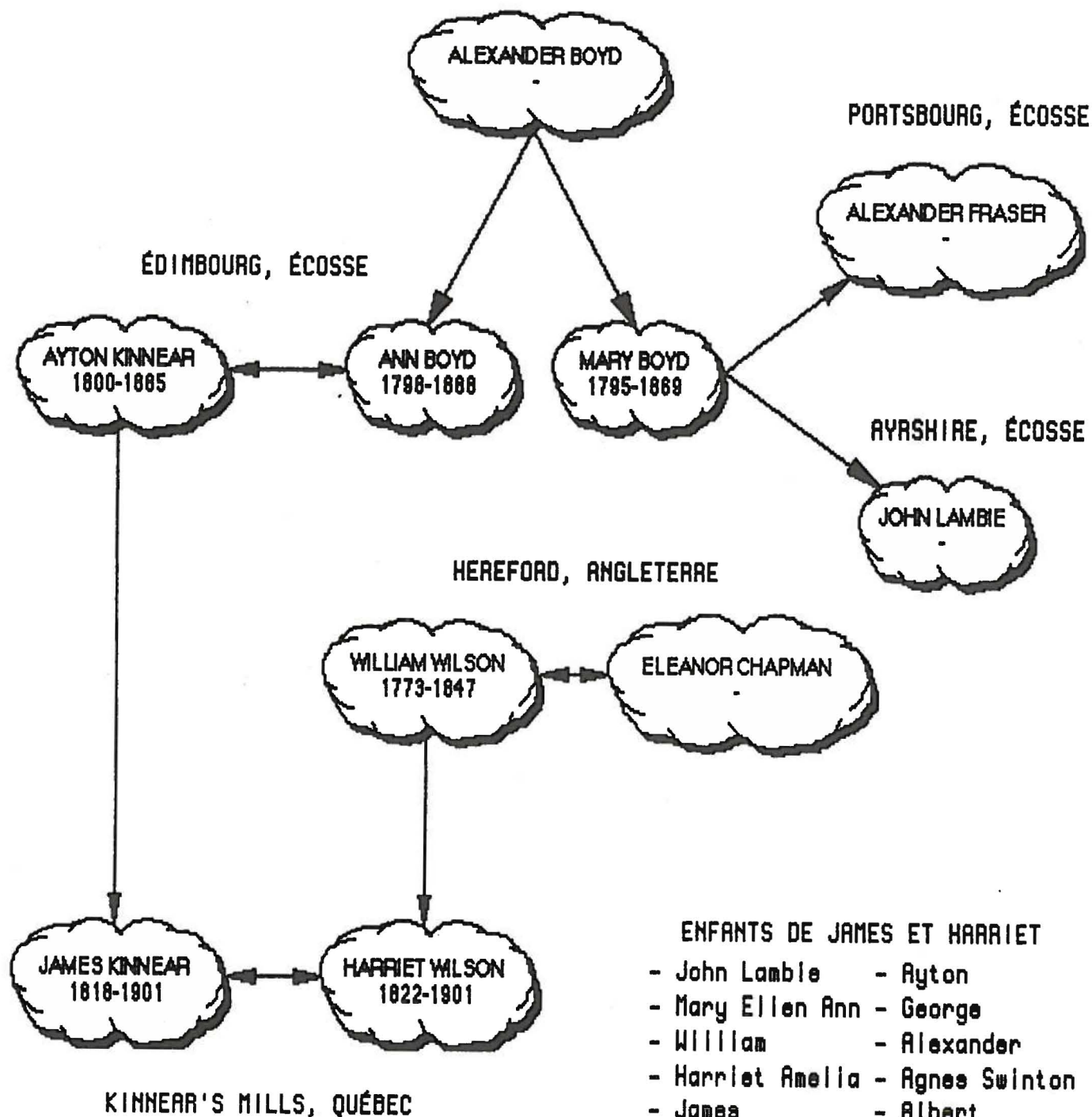
Bien qu'il ne reste plus de traces visibles de ces moulins aujourd'hui, le village lui-même demeure un endroit agréable à visiter et c'est pourquoi il a été déclaré site historique par le Ministère des affaires culturelles en 1985. Campé de ses quatre églises, toutes érigées sur les anciens terrains de James Kinnear, le village, encore habité par 368 personnes en 1996, demeure un lieu tranquille où il nous est difficile de croire que cent ans auparavant, il y avait là un petit centre industriel en pleine effervescence.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ¹ Commission de toponymie du Québec. *Noms et lieux du Québec*, Québec, Publications du Québec, 1996, pp. 312, 366 et 504.
- ² Joseph Bouchette. *Description topographique de la province du Bas-Canada*, Londres, Publié par W. Faden, 1815, pp. 591 et 593.
- ³ J. Bouchette. *Description ...*, pp. 587-595 et Fernand Ouellet. «Frobisher, Joseph», *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, PUL, vol. 5, 1801 à 1820, 1983, pp. 363-366.
- ⁴ F. Ouellet. *Dictionnaire ...*, pp. 363-366 et Dugald McKenzie McKillop. *Annals of Megantic County*, Québec, T.J. Moore Company lted, 1966, p. 142.
- ⁵ Commission de toponymie du Québec. *Noms et lieux du Québec*, p. 312.
- ⁶ Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans Kinnear's Mills*, Thetford Mines, Imprimerie Roy et Laliberté Inc., 1995, p. 19.
- ⁷ SAHRA. Fonds James G. Kinnear.
- ⁸ Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans ...*, p. 11.
- ⁹ Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans ...*, p. 20.

ASCENDANCE DE JAMES KINNEAR ET HARRIET WILSON

JEDBOURG, ÉCOSSE



ENFANTS DE JAMES ET HARRIET

- | | |
|------------------|-----------------|
| - John Lambie | - Ayton |
| - Mary Ellen Ann | - George |
| - William | - Alexander |
| - Harriet Amelia | - Agnes Swinton |
| - James | - Albert |
| - Maria | - Emma |
| - Caroline | - Ann |

LA FAMILLE KINNEAR

Pascal Binet

Bien qu'ils ne soient pas les véritables premiers colons, il n'en demeure pas moins que James et Harriet Kinnear ne peuvent être dissociés du développement du village qui porte leur nom et ce, même si la période de prospérité du village n'a seulement duré que le temps de leur existence, soit de 1820 à 1900.

ORIGINES

Le nom «Kinnear» serait d'origine celtes et signifierait Colline de l'est (East Hill) ou les Hauteurs de l'est (East Height). Il aurait connu plusieurs orthographes: de Kyner, de Kynner, Kynere, Kynnere, Kynneir, Kinneir. C'est seulement depuis les années 1800 que la forme «Kinnear» s'est imposée définitivement.

James Kinnear est né le 9 octobre 1818 à Édimbourg, en Écosse. Il est le fils aîné d'une famille qui compte sept enfants: Mary, Ayton, Alexander, Ann, Elizabeth et Isabella. En 1827, il s'embarque pour le Bas-Canada; il est alors âgé de huit seulement. On raconte qu'il était seul pour faire la traversée de l'Atlantique et qu'il n'avait en poche que 50¢ et que c'est le capitaine du vaisseau qui s'en occupa.¹ Il allait rejoindre sa tante Mary Boyd Fraser qui était établie dans le canton de Leeds avec son mari John Lambie. Ce dernier prit sous sa responsabilité le jeune Kinnear et l'amena dans ses déplacements entre Québec et Lambie's Mills. Lambie avait acquis une expérience des affaires et surtout dans le domaine des «opérations» de moulins (millwright).

Vers 1840, son oncle laisse à James Kinnear, âgé de 22 ans, la responsabilité de ses installations à Lambie's Mills étant lui-même trop occupé aux Etchemin où il possède d'autres moulins.²



Ayton Kinnear et Ann Boyd vers 1870

Source: SAHRA, Fonds James G. Kinnear

Les parents de James, Ayton Kinnear et Ann Boyd, se sont mariés à St. Cuthberts, Portsburgh, en Écosse, le 17 décembre 1817. Tous deux sont nés en Écosse: son père, le 1 avril 1800 et sa mère, le 31 décembre 1798.³ Avant d'émigrer au Bas-Canada, Ayton était propriétaire d'une boulangerie et sa femme fabriquait des chapeaux dans la paroisse de Old Grey Friars à Édimbourg.⁴ Vers 1830-1831, ils quittent Édimbourg pour rejoindre leur fils James au Bas-Canada.⁵ La famille d'Ayton s'établit donc immédiatement sur le lot 7 du rang 3, à un mille au sud de Lambie's Mills et y cultiva la terre.

Ayton décède le 16 septembre 1885 et Ann, le 9 mai 1888. Tous deux sont inhumés à Kinnear's Mills, dans le cimetière presbytérien. À son décès, il lègue terres, biens meubles et immeubles à son fils

Alexander à la condition qu'il prenne sous son toit sa mère jusqu'à sa mort. Ses filles, Mary, Elizabeth et Isabella ont reçu l'équivalent d'un cinquième de la valeur de tout l'inventaire des biens, y compris le bétail. Tandis que James et son autre soeur Ann, eurent la somme symbolique d'un dollar étant donné qu'ils étaient prospères et déjà bien établis.⁶

La condition normale de l'époque qui voulait qu'un homme se marie et ait des enfant ne pouvait échapper à James Kinnear. Ce dernier connut sa future femme, Harriet Wilson, en accompagnant un pasteur itinérant dans le hameau voisin, celui de Saint-Sylvestre.⁷

Harriet Wilson est née le 23 février 1822 à Herefordshire, en Angleterre. Elle est la cadette d'une famille de huit enfants: Mary,

John, James, William, Charles, Maria et Joseph. Son père, William Wilson, né vers 1773, a épousé à Hereford en Angleterre, Eleanor Chapman.⁸

William, accompagné de sa famille, émigre au Québec vers 1832. À ce moment, le père est âgé de 60 ans. La famille Wilson s'installa à Saint-Sylvestre, à un endroit nommé Mount Pleasant, sur une terre de 600 acres que le roi Guillaume IV avait concédé à William pour services rendus pendant les guerres napoléoniennes.⁹ Quelques années plus tard, Charles, le fils de William (père), et son fils, William, achètent dans le nord-est du canton de Leeds l'ancienne propriété de Alexander Hall sur laquelle il y a déjà un moulin, sur le bord de la rivière Palmer, qu'ils exploiteront. Et c'est là que se constituera plus tard le hameau de Wilson's Mills.¹⁰



James Kinnear vers 1890
Source: SAHRA, Fonds James G. Kinnear



Harriet Wilson vers 1890
Source: SAHRA, Fonds James G. Kinnear

Source: SAHRA, Fonds James G. Kinnear

SEIGNEURIE DE COMTE MEGANTIC
Concession STE-CROIX

Concession
St-Jean

SIE-CROIX
Concession
Sr-Michel

Sr-Michel

Concession
St. Andre

Concession
Chemin de Craig O.

Concession
Chemin de Craig E.

**Concession
Chemin Ste-Marie S.**

Concession
St-Pierre

SEIGNEURIE ST-GILLES DE BEAURIVAGE
(LOTBINIÈRE)

Augm.
St-Frédéric

Concession
Ste - Catherine

Hondkerchief East

23

25

Concession
St-Paul

THETFORD

INVERNESS

V

James	James
Alexander	James
Ayton	

Alexander & James

Ayton

Road
James

ST-JACQUES DE L-EEDS

NELSON
XVI

Concession
St-Jean

Concession
St-Michel

Concession
St. André

Concession
Chemin de Craig O.

Concession
Chemin de Craig E.

Concession
Chemin Ste-Marie S.

Concession
St-Pierre

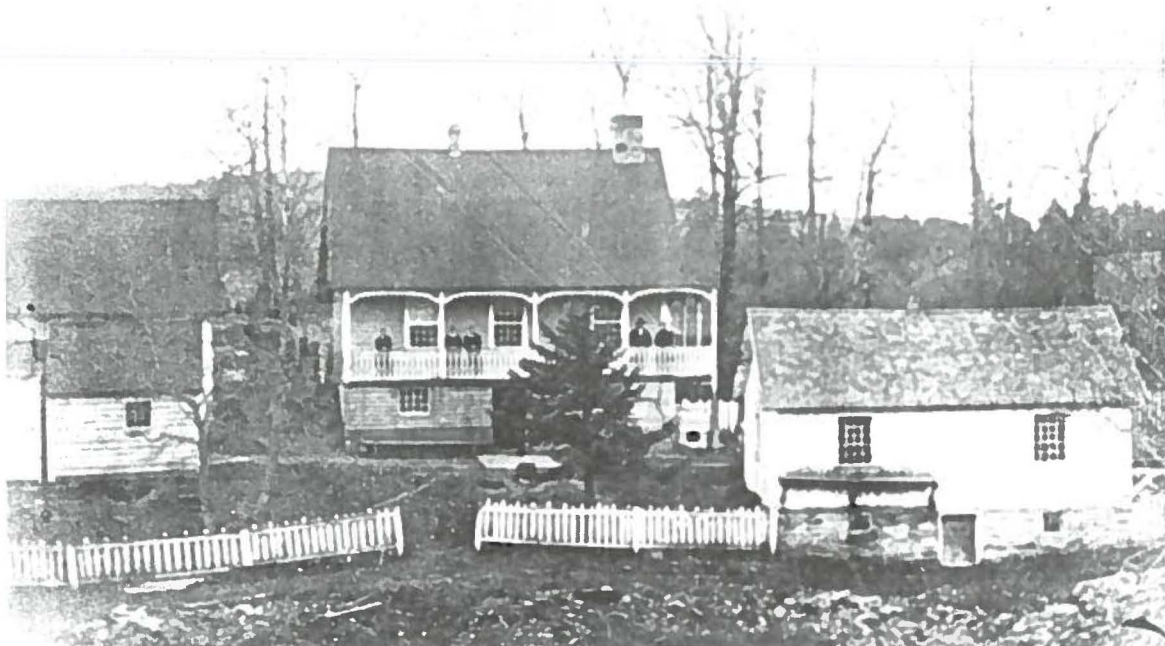
Concession
St. Paul

Augm.
St-Frédéric

Concession
Ste-Catherine

Lot 5 rang III = James
Lot 6 rang III = Alexander
Lot 7 rang III = Ayton

Lot 5 rang IV = James
Lot 6 rang IV = James
Lot 1 rang V = James



Maison de James Kinnear, construite par son oncle en 1840

Source: SAHRA, Fonds James G. Kinnear

L'ÉTABLISSEMENT

Après le mariage de James et Harriet, qui a eu lieu le 6 décembre 1842 à l'église anglicane St. James à Leeds Village, ils s'établissent dans le rang 4, dans la maison que son oncle John Lambie avait fait construire en 1840 et que James habitait depuis ce temps.¹¹ Sa femme et lui y ont passé presque soixante ans de leur vie à y élever leur famille en suivant les règles de la religion presbytérienne. De leur quatorze enfants, seulement deux, Ayton et Alexander mourront en bas-âge. Les douze autres ont connu une vie aussi remplie que celle de leurs parents.

Les années qui ont suivies leur mariage ont été marquées par leur volonté de vouloir réussir sur les plans social et économique. James continue à gérer les moulins de son oncle, tandis que sa femme s'occupe du magasin général qu'elle prend l'initiative d'ouvrir en 1847 suite au décès de son père et à l'héritage de la somme de 1,600\$ qu'elle a reçue alors. Son magasin est un franc succès. Il évitait aux colons de faire le long voyage jusqu'à Québec pour s'approvisionner en biens de toutes sortes (grain, farine, oeufs, volailles, fromage et articles de

quincaillerie).¹² On raconte que lorsque Harriet se rendait à Québec pour refaire ses provisions pour son magasin général, elle était armée de deux pistolets. Il faut dire aussi que ce voyage entre Kinnear's Mills et Québec pouvait durer entre trois et sept jours selon la température et les conditions des chemins.¹³

À l'été de 1852, les moulins furent détruits par un incendie et James dut réinvestir pour les reconstruire. Il décide alors de les rebâtir encore plus près de la demeure familiale, sur le bras sud de la rivière Osgood, alors qu'avant, ils étaient situés sur le ruisseau Old Mill (bras ouest de la rivière Osgood).¹⁴ La même année, Kinnear achète de James McGill des Rivières la moitié nord-est du lot 1 du 5e rang qu'il occupait en vertu d'un billet de location.¹⁵ Puis, trois ans plus tard, il acquit de John Lambie tous les terrains dans le canton de Leeds, y compris tous les bâtiments qui s'y trouvaient pour la somme de 2,000 livres (environ 40,000\$). Cette vente comprenait les lots 5 dans les 3e et 4e rang et la moitié nord-ouest du lot 6 dans le 4e rang pour un total de 500 acres.¹⁶ Ces transactions en disent long sur sa fortune et même sur les profits qu'il réalisait avec ses moulins, car James

Kinnear, âgé alors de 36 ans, réussit à payer en une seule année ce qu'il venait d'acheter.¹⁷ En plus, il fait don de terrains à l'église unie d'Angleterre et d'Irlande et à l'église presbytérienne d'Écosse entre les années 1855 et 1856 pour que ces dernières puissent ériger leur église et leur cimetière à l'intérieur du hameau déjà constitué de plusieurs cultivateurs.¹⁸ James cède aussi à la communauté des terrains pour l'édification de l'église méthodiste, de l'école anglaise et du premier hôtel de

ville.¹⁹

Neuf ans plus tard, en 1864, James entreprend de remplacer ses trois moulins par un seul qui lui servirait à la fois et d'entrepôt, de moulin à grain, à blé, à scie et à carder. Le contrat est donné à un architecte-constructeur de Saint-Anselme, Louis-Napoléon Larochelle, pour la somme de 1,100 livres (environ 22,000\$). Il est intéressant d'observer à l'intérieur de ce contrat, l'annexe rédigée en français qui spécifie les travaux que Larochelle s'est engagé à réaliser.²⁰

Extrait de l'annexe en français- SAHRA, Fonds James G. Kinnear

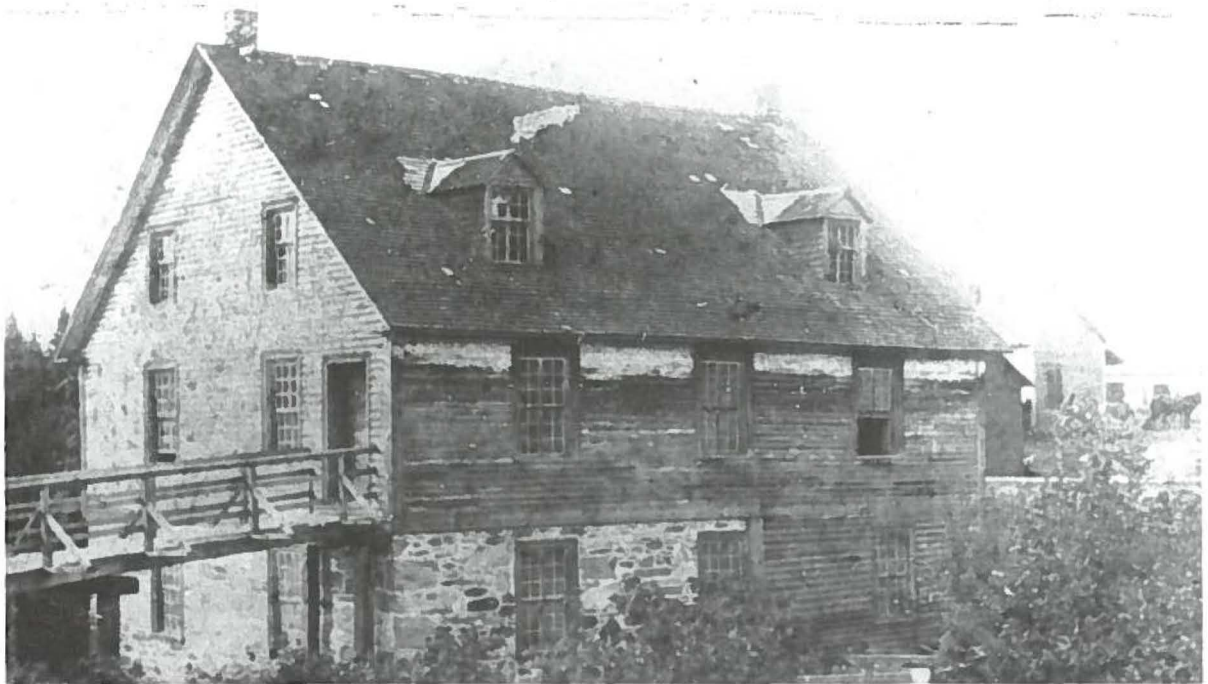
NO 4064
17 FEBRUARY 1864
CONTRACT
LOUIS NAPOLEON LAROCHELLE
AND JAMES KINNEAR

JOHN GREAVES CLAPHAM

Spécification ds ouvrages que M. L. Napl Larochelle S'oblige de faire pour M James Kinnear, a la place nommée Kinnear's Mills, Tonships de Leeds. Défaire le vieux moulin, avec soins et clairer la place. Eriger une nouvelle bâtisse en pierres de quarente pieds sur trente trois; la hauteur en pierre de cette bâtisse sera de deux étages, lesquels seront assez haut pour construite une roue à eau de 22 pieds de diamètre - [...] Couvrir le moulin en planches embouffetées, et en bardeaux. Peinturer la couverture = Faire trois planchers complets en madriers, deux seulement seront embouffetés - Faire un quatrième plancher au dessus du moulin à carder seulement. Faire quatre lucarnes sur le comble. La couverture devra dépasser un peu chaque bout de la bâtisse - Faire poser autant de chassis qu'il en faudra pour éclairer suffisamment la bâtisse - les chassis seront faits "in English fashion", de vingt quatre verres de 7 1/2 sur 8 1/2 pouces et devront avoir reçus deux couches de peinture [...] Ci suivent les articles que M Kinnear s'oblige de fournir à M Larochelle. Toute la pierre, la chaux et le sable pour la maçonnerie: Tout le bois d'épinette soit bois de charpente soit planches ou madriers quatre paires de moulanges [...] Le bardeaux, la peinture aussi a l'endroit le plus proche possible du moulin [...] Tout le reste du bois tel que le pin et le bois franc sera fourni par l'entrepreneur - M Kinnear fournira encore la brique nécessaire pour les cheminées - et le bois nécessaire aux échaffauds pour l'érection de la bâtisse.

Certified that the foregoing is the Specification referred to in the contract to which it is annexed -

*Ls Napl Larochelle Jas Kinnear
Paul Morency Ls Bégin
J. Greaves Clapham Notary*



Moulin qu'a fait construire James Kinnear en 1864

Source: SAHRA, Fonds James G. Kinnear

Kinnear a cumulé au cours de sa vie les fonctions de maître de poste, marchand de farine et de bois, juge de paix, propriétaire du magasin général et des moulins à scie, à farine et à carder. De plus, nous pouvons constater à travers les contrats notariés et l'argent qu'il prête à des particuliers ou des dettes qu'il rachète de ceux-ci, que James Kinnear, en homme d'affaires avisé et fortuné, fait office de banquier pour les gens du canton. Et comme le dit si bien l'auteur du livre *The Annals of Megantic County*: ***«The Kinnears have been long identified with the business and social life of Megantic».***²¹

Les données du recensement de 1861 ne font que confirmer la prospérité de la famille Kinnear. James a beaucoup de capital investi dans le magasin général, géré par sa femme, et ses moulins et ce, avant même la construction de son nouveau moulin. En 1861, il a investi 3,200\$ dans le magasin général et 3,600\$ pour les moulins à scie, à blé et à carder et ce, sans compter l'inventaire. Il avait en plus, trois employés à son service.²²

Au recensement suivant, en 1871, James possédait 420 acres de terrains sur lesquels un magasin, une maison et trois entrepôts et moulins étaient construits. Sur ses propriétés s'élevaient l'école anglaise et la première église méthodiste. En 1871, cinq hommes travaillaient pour lui dans ses moulins dans lesquels Kinnear avait investi une somme de 7,600\$ et ce, sans compter la valeur de l'inventaire qui y était entreposé.²³

Bien que les recensements de 1861 et 1871 soient particulièrement intéressants, car ils nous renseignent sur l'état des biens agricoles, ceux de 1881, 1891 et 1901 nous en apprennent tout autant sur les individus. En 1881, William et James Jr ont pris la relève de leur père et s'occupent respectivement des moulins et du magasin général. En tout, encore cinq enfants demeurent à la maison paternelle.²⁴ En 1891, alors que James et Harriet sont âgés respectivement de 72 et 68 ans, il est intéressant de constater, qu'ils ont hébergé une fille de 11 ans d'origine anglaise, nommée Katie Downs, n'ayant pas de lien de parenté

connu avec eux et la famille directe.²⁵ Peut-être était-ce une jeune immigrante orpheline; un phénomène qui était fréquent à l'époque.

En 1899, vers la fin de leur jour, le couple Kinnear possédait 65 acres, d'une valeur de 1,000\$, pour subvenir à leurs besoins. Les quelques 400 acres qu'il possédait au milieu des années 1860 avaient été vendus pour établir ses fils James Jr, William, Albert et son beau-fils, le docteur William Thompson.²⁶ Enfin, le recensement de 1901 nous apprend que James Kinnear peut aisément parler français, ce qui lui a permis de communiquer et d'échanger plus facilement avec la population francophone, qui augmentait sans cesse dans le canton, et par le fait même, venait accroître son marché et son chiffre d'affaires.

Le matin, juste avant de mourir, Harriet écrivit deux lettres: l'une à son mari et l'autre à ses enfants. Dans la première, on constate tout l'attachement qu'elle avait pour son mari et jusqu'à quel point chacun se soutenait et se transmettait un profond respect comme en témoigne aussi la lettre que James a écrit à ses enfants, quelques mois après la mort de sa femme. Dans la deuxième lettre, on constate leur attachement à la religion presbytérienne; leurs moindres gestes et pensées sont reliés à sa pratique.²⁷

Extrait de la lettre de Harriet écrite le 8 mai 1901 à James - SAHRA, Fonds James G. Kinnear

My dear -

My distress calls me to think of parting with you. The will of the Lord be done.. I thank you for all your tender care of me, may the Lord bless and reward you for it, and sanctify your own tenderness and support you under it. As you have studied to live a life of faith and prayer all yours years, so I hope and believe you will continue to the end. In all your difficulties and fears, encourage yourself. [...]

Extrait de la lettre de Harriet à ses enfants, écrite le 8 mai - SAHRA, Fonds James G. Kinnear

To my children.

Dear children -

Your earthly mother must leave you. Your heavenly Father is immortal. [...] Dear children, think of how you will be able to stand before Christ, your judge of the last day, unless you have Christ's image on you and be made new creatures. [...] The time is near. Be ye therefore ready. Be kind and careful of your father while you have him and let none of you forget that though I go before you to the dust, you must all quickly follow me.

Now my dear husband and children, remember me what is above as the words of your affectionate wife and loving mother, who being dead, yet hereby speaketh to you for your eternal good and happiness. May they sink into your hearts. So prayeth.

Your Affectionate mother

H. K.

Extrait de la lettre de James écrite le 3 septembre - SAHRA, Fonds James G. Kinnear

Dear Son and Daughter,

It gives me great pleasure to receive your letter as you spoke of blood poison which is very dangerous, and I was very uneasy till I heard from you. I have no doubt but you and the family had anxiety. My health is not very good. I have very poor appetite. [...] I feel very lonesome owing to the want of hearing, but I thank the Lord that my eyesight is good so that I can amuse myself reading.. [...] I sleep at home and board with Annie. I don't intend at the present time to leave as I have all my garden stuff to secure and people Settling Acts. I have a great deal of garden stuff and I hardly know what to do with it. [...]

Love to you both and kisses to the children, from your affectionate father

James Kinnear

Dans son testament qu'elle a rédigé en 1862, elle laisse à chacun de ses enfants 100 livres (environ 2,000\$) et le reste à son époux, en plus de tous les biens meubles et immeubles.²⁸ Ce sont les mêmes volontés qui sont reprises dans le testament de James, rédigé la même année que sa femme. En tout, c'est environ 23,000\$ que Harriet légua à ces enfants. Après avoir fait l'inventaire des biens, le reste des propriétés, des actions et de l'argent sont divisés de la même façon auprès des enfants, suite au décès de leur père James.²⁹

James et Harriet décédèrent tous deux à Kinnear's Mills en 1901, à quelques mois d'intervalles l'un de l'autre: Harriet le 8 mai et James le 29 novembre. Tous deux sont inhumés au cimetière de l'église presbytérienne de Kinnear's Mills.



Armoiries des Kinnear

La vie de James et Harriet Kinnear fournit un excellent exemple de la vie d'une famille marchande anglophone des Cantons de l'Est. À cette époque, James est associé au développement économique et social de Kinnear's Mills par ses moulins et son magasin général qui furent la base de sa fortune et de son succès financier et social.

EAST HILL



Maxime des Kinnear:
«Two anchors in sultier cabled, proper.»

ENFANTS ET PETITS-ENFANTS DE JAMES KINNEAR ET HARRIET WILSON

JOHN LAMBIE KINNEAR (1843-1920)

m. Susan Magaret Bailey (1867)

Résidence: Inverness

Enfants: Arthur Archibald, Annie Mathieson, Harriet Wilson, James Adam, William Albert et Ethel Marion

MARY ELLEN ANN KINNEAR (1845-1914)

m. Frederick Hickington Wood (1863)

Résidence: St-Ferdinand

Enfants: James Hickington, Elizabeth, Henry, Harriet Amelia, Maria, Frederick, George Edward et Laura

WILLIAM KINNEAR (1847-1927)

m. Tamsin Jane Donaldson (1872)

Résidence: Kinnear's Mills

Enfants: Mary Anne, Tamsin Jane, William, Duncan et George

HARRIET AMELIA KINNEAR (1848-1922)

m. William Thompson (1870)

Résidence: Kinnear's Mills et Alberta

Enfants: Elizabeth, James Albert, Harriet, Sarah Maud, William Gordon et George Havelock

JAMES KINNEAR JR (1850-1933)

m. Euphemia Martin (1876)

Résidence: Kinnear's Mills et Toronto

Enfants: Mary Martin, James Alexander, Harriet Annie et Effie Maria

MARIA KINNEAR (1852-1926)

m. William Thompson (1873)

Résidence: Kinnear's Mills et Coaticook

Enfants: Frederick William, James Edmund, Harriet Alice, George, Katy, Norman Albert, Allen Edgar et Adam

CAROLINE KINNEAR (1854-1907)

m. William James Ward (1873)

Résidence: Lower Ireland et Lennoxville

Enfants: James Grant, Alfred Edwin, Harriet Wilson, William Newton, Norman Reginald, Charles Lawrence, Marion Turiff, Emily Lydia et Leonard Cecil

AYTON KINNEAR (1855-1861)

GEORGE KINNEAR (1857-1930)

m. Elizabeth Masson (1892)

Résidence: Gaspésie et Montréal

Enfants: Marion Harriet, Frances Elizabeth et Agnes Masson

ALEXANDER KINNEAR (1858-1860)

AGNES SWINTON KINNEAR (1860-1921)

m. John «Jack» W. Mooney (1882)

Résidence: Inverness et Toronto

Enfants: Eunice Mabel et John Harold

ALBERT KINNEAR (1862-1896)

m. Lydia Willis (1888)

Résidence: Kinnear's Mills

Enfants: Henry Willis, James Gordon, Albert Marlowe et Helen Lydia

EMMA KINNEAR (1865-1944)

m. David Wilson jr (1888)

Résidence: Black Lake et Sherbrooke

Enfants: George McCheyne, David Raymond, James Kinnear, Harriet Alice, Kenneth Albert et Marion Della

ANN KINNEAR (1867-1953)

m. Andrew Sommerville (1886)

Résidence: Kinnear's Mills, Inverness et Sherbrooke

Enfants: George Norman et Albert

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

¹ Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans Kinnear's Mills*, p. 12 et SAHRA, Fonds James G. Kinnear, FROM A CORRESPONDENT. «The late Mr. Kinnear», *The Montreal Witness*.

² SAHRA, Fonds James G. Kinnear, CORRESPONDENT. «Kinnear's Mills», *The Montreal Gazette*, et LITTLE, Irene. «James and Harriet of Kinnear's Mills», *L'Or Blanc*.

³ James G. Kinnear. *Kinnear's Mills*, Ontario, Ford Johnson & Son ltd, 1971, p. 19.

⁴ J. G. Kinnear. *Kinnear's Mills*, p. 19.

⁵ J. G. Kinnear. *Kinnear's Mills*, pp. 23-25 et Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans ...*, p. 12.

⁶ SAHRA. Fonds James G. Kinnear, Contrats notariés de James Kinnear, «Last Will Ayton Kinnear».

⁷ J. G. Kinnear. *Kinnear's Mills*, p. 29.

⁸ J. G. Kinnear. *Kinnear's Mills*, p. 29 et SAHRA. Fonds James G. Kinnear, LITTLE, Irene. «James and Harriet of Kinnear's Mills», *L'Or Blanc*.

⁹ D. M. McKillop. *Annals of Megantic County*, pp. 152-153.

¹⁰ J. G. Kinnear. *Kinnear's Mills*, p. 29 et pour plus de détails voir à ce sujet *Le Bercaïl* vol 3, no 2.

¹¹ Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines. *Les anglo-protestants du comté de Mégantic 1826-1991*, Thetford Mines, no 5, 1992, 732 p.

¹² SAHRA. Fonds James G. Kinnear, CORRESPONDENT. «Kinnear's Mills», *The Montreal Gazette*, LITTLE, Irene. «James and Harriet of Kinnear's Mills», *L'Or Blanc* et Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans ...*, p. 9.

¹³ J. G. Kinnear, *Kinnear's Mills*, pp. 35-36.

¹⁴ Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans ...*, p. 11.

¹⁵ SAHRA. Fonds James G. Kinnear, Contrats notariés de James Kinnear, «Sale to James Kinnear by James McGill des Rivières».

¹⁶ SAHRA. Fonds James G. Kinnear, Contrats notariés de James Kinnear, «Sale John Lambie to James Kinnear».

¹⁷ J. G. Kinnear. *Kinnear's Mills*, p. 39.

¹⁸ SAHRA. Fonds James G. Kinnear, Contrats notariés de James Kinnear, «Sale James Kinnear to Lord Bishop of Quebec» et «Donation James Kinnear to Trustees of the Presbyterian Church of Scotland».

¹⁹ J. G. Kinnear. *Kinnear's Mills*, p. 45 et Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans ...*, p. 12.

²⁰ SAHRA. Fonds James G. Kinnear, Contrats notariés de James Kinnear, «Contract Napoléon Larochelle and James Kinnear».

²¹ D. M. McKillop. *Annals of Megantic County*, p. 142.

²² SGHRTM. Recensement nominatif de 1861, bobine C-1295, p. 213.

²³ SGHRTM. Recensement nominatif de 1871, bobine C-10355, p. 40.

²⁴ SGHRTM. Recensement nominatif de 1881, bobine C-13195, p. 9.

²⁵ SGHRTM. Recensement nominatif de 1891, bobine T-6403, p. 16.

²⁶ SAHRA. Fonds Bureau d'enregistrement de la division de Mégantic à Inverness, Municipalité de Saint-Jacques de Leeds, Rôles d'évaluation de 1893 et 1899.

²⁷ SAHRA. Fonds James G. Kinnear, Documentation diverse amassée par James G. Kinnear concernant la vie de James et Harriet Kinnear.

²⁸ SAHRA. Fonds James G. Kinnear, Contrats notariés de James Kinnear, «Last Will and Testament of Mrs James Kinnear» et «Last Will and Testament of James Kinnear».

²⁹ SAHRA. Fonds James G. Kinnear, Documentation diverse amassée par James G. Kinnear concernant la vie de James et Harriet Kinnear.

La Société des archives historiques de la région de l'Amiante (SAHRA) possède présentement plus de 120 fonds et collections d'archives. Dans le but de les faire connaître, nous avons décidé de les présenter dans cette chronique. Vous retrouverez donc dans chaque revue la description d'un fonds ou d'une collection d'archives.

P086 - Fonds James Gordon Kinnear. -
1822 - 1990. - 12 cm documents
textuels et autres documents.

Notice biographique:

James Gordon Kinnear, né en 1924 à Québec, est le fils d'Emmeline Auburn et James Gordon Kinnear. Son grand-père, Albert Kinnear époux de Lydia Willis, est le fils d'Harriet Wilson et James Kinnear. James G. Kinnear, époux de N. Hollingsworth, a deux enfants: James et Robert. Après être demeuré à Québec quelque temps, James G. s'installe en Ontario où il décèdera au début des années 1990. Dans les années 1950, James G. entreprend des recherches pour faire l'histoire de la famille Kinnear, mais surtout pour dresser un portrait de deux personnages qui ont marqué le développement du village de Kinnear's Mills: James et Harriet Kinnear. En 1971, James G. Kinnear publie le résultat de ses recherches dans le volume *Kinnear's Mills*. Après la publication de cet ouvrage, il continue ses recherches sur sa famille jusqu'à sa mort.

Historique de conservation:

Les documents de ce fonds ont été amassés par James Gordon Kinnear. À son décès, son fils James lègue la documentation à Héritage Kinnear's Mills. Par la suite, cet organisme verse les documents à la SAHRA, en février 1996, par l'entremise d'Éliane Lambert.

Portée et contenu:

Le fonds témoigne principalement de la vie de James et Harriet Kinnear. Nous y trouvons également des documents concernant les autres membres de la famille Kinnear et de

quelques pionniers du canton de Leeds. Le fonds permet donc de retracer les origines et surtout le développement du village de Kinnear's Mills au 19^e siècle et au début du 20^e.

Le fonds est constitué de quatre séries: vues générales, bâtiments, personnes et groupes de personnes. Le fonds James G. Kinnear comprend de la correspondance, un manuel de lois, un dictionnaire biblique, un sermon, des notes manuscrites, un programme-souvenir, des actes notariés, des procès-verbaux de la municipalité, des données généalogiques, des coupures de journaux, des photographies, des négatifs, des cartes et des plans.

Notes:

Le fonds comprend: 233 photographies, 28 négatifs, 5 cartes et 3 plans.

La classification originale des fonds a été respectée en partie.

Tous les documents sont en anglais.

Originaux et copies.

Un inventaire sommaire (ou préliminaire) est disponible pour les documents textuels. Une banque de données informatisées fournit un inventaire analytique des documents iconographiques.

L'organisme «Héritage Kinnear's Mills» prévoit verser d'autres documents concernant le site historique de Kinnear's Mills.

Bibliographie:

Kinnear, James Gordon - *Kinnear's Mills* - King, Ontario, 1971 - 176 p.

RELIGION ET ÉGLISE: LE CATHOLICISME

Pascal Binet

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Appelés par la prédication de l'Évangile, les premiers chrétiens s'appliquent à rassembler tous ceux qui croient en Jésus-Christ, ce Jésus de Nazareth, crucifié sous Ponce Pilate, fils de Dieu. Cependant, l'Europe religieuse du XVI^e siècle, encore entièrement catholique, vit dans un malaise profond. La pensée chrétienne officielle, celle venant de Rome, reste figée. De plus, les croyants sont de moins en moins capables de tolérer la décadence du clergé, des évêques et des papes. En effet, le manque de culture et de formation des membres du clergé exaspère les fidèles encore plus que leur concubinage.

Les papes de 1500 à nos jours

Alexandre VI -1492	Innocent XI -1676
Pie III -1503	Alexandre VIII -1689
Jules II -1503	Innocent XII -1691
Léon X -1513	Clément XI -1700
Adrien VI -1522	Innocent XIII -1721
Clément VII -1523	Benoît XIII -1724
Paul III -1534	Clément XII -1730
Jules III -1550	Benoît XIV -1740
Marcel II -1555	Clément XIII -1758
Paul IV -1555	Clément XIV -1769
Pie IV -1559	Pie VI -1775
Pie V -1566	Pie VII -1800
Grégoire XIII -1572	Léon XII -1823
Sixte Quint -1585	Paul VIII -1829
Urbain VII -1590	Grégoire XVI -1831
Grégoire XIV -1590	Pie IX -1846
Innocent IX -1591	Léon XII -1878
Clément VIII -1592	Pie X -1903
Léon XI -1605	Benoît XV -1914
Paul V -1605	Pie XI -1922
Grégoire XV -1621	Pie XII -1939
Urbain VIII -1623	Jean XXIII -1958
Innocent X -1644	Paul VI -1963
Alexandre VII -1655	Jean-Paul I -1978
Clément IX -1667	Jean-Paul II -1978
Clément X -1670	

L'absence de direction spirituelle introduisait diverses pratiques superstitieuses auprès des croyants. Cette tendance ne pouvait que mener à une évidente réforme de l'Église. À l'aube du XVI^e siècle, le pape Jules II convoque un concile, celui de Latran V en 1512. Bien que l'objectif premier était de réformer l'Église, cinq ans plus tard, Léon X, n'a pas cru bon de continuer l'oeuvre de son prédécesseur et fait avorter le projet. Suite à cela, la place est libre pour des prédicateurs qui comme Luther et Calvin, assoiffés de changements et de réformes, s'insurgeant contre l'inaction de Rome, veulent apporter une nouvelle dimension à la chrétienté et ce, sans vouloir nécessairement la quitter. Cependant, une fois que l'Église catholique met à l'écart ceux qui protestent, ses dirigeants s'aperçoivent qu'ils doivent résoudre le besoin de réformation pour éviter qu'une partie de l'Europe verse du côté des thèses protestantes. Pour cela, elle devra mettre fin aux abus des membres du clergé, pallier à son absence de formation et retrouver un nouveau souffle évangélique.

Le Concile de Trente convoqué en 1544 par le pape Paul III est la réaction, la réponse à la réforme protestante. Jusqu'à sa clôture en 1563, les évêques prennent des décisions importantes sur l'Écriture et la Tradition, sur les sacrements, sur le rôle de la foi et des oeuvres et sur certains aspects de la vie des évêques, des prêtres et des fidèles. Quoique l'absence des protestants laisse présager que le concile ne fera pas l'union des chrétiens, des décisions importantes sont prises sur le dogme et sur la discipline.

«En matière de dogme, le concile réfute les thèses protestantes et affirme clairement la doctrine catholique: l'homme est libre d'accueillir ou de refuser la grâce divine et les oeuvres sont nécessaires au salut autant que la foi; [...]; les

sacrements [...] sont au nombre de sept et le Christ est présent dans l'Eucharistie, avec transsubstantiation (transformation du pain et du vin en sang et corps du Christ); les saints, et notamment la Vierge, sont des intercesseurs à qui il faut s'adresser; l'existence du purgatoire et la valeur des indulgences sont réaffirmées. En matière de discipline, le concile [...] condamne les abus [...], maintient le célibat ecclésiastique et le latin comme langage liturgique [...] et surtout recommande [...] la formation morale, intellectuelle et religieuse des futurs clercs.»

Les conciles depuis les débuts de la chrétienté

Nicée I -325	Latran IV -1215
Constantinople I -381	Lyon I -1245
Éphèse -431	Lyon II -1274
Chalcédoine -451	Vienne -1311
Constantinople II -553	Constance -1414
Constantinople III -680	Bale, Ferrare,
Nicée II -787	Florence -1431
Constantinople IV -869	Latran V -1512
Latran I -1123	Trente -1545
Latran II -1139	Vatican I -1870
Latran III -1179	Vatican II -1962

La condamnation sans appel du protestantisme par le concile de Trente va consacrer la division de la chrétienté et cette division va entraîner des guerres de religion et de sanglants affrontements en Europe.

Il faudra attendre le concile Vatican II pour que l'Église catholique adhère véritablement au mouvement œcuménique de rapprochement des Églises chrétiennes.

Vatican I, convoqué en 1870 par le pape Pie IX, définit la doctrine catholique de la foi, la primauté et l'infaillibilité du pape (il ne peut pas avoir tort car il est guidé par le Saint-Esprit). Mais ce concile ne s'ouvre pas assez encore aux idées nouvelles du XIXe siècle. Cependant, le pape Jean XXIII, lorsqu'il succède à Pie XII en 1958, a compris que l'Église catholique a besoin d'une

mise à jour, d'une clarification de ses objectifs, d'une ouverture aux autres chrétiens et surtout d'une écoute du monde ordinaire. Ce concile a pour but d'assurer le renouveau de l'Église face au monde moderne et de restaurer l'unité chrétienne car, pour la première fois dans un concile, il y a une présence non-catholique. Beaucoup de points éloignent encore catholiques et protestants, le concile a quand même contribué à réduire l'écart entre eux.

Les 7 sacrements de l'Église catholique

Baptême: l'âme est lavée du péché originel

Confirmation: le chrétien reçoit le Saint-Esprit

Sainte Eucharistie: nourriture de l'âme qui reçoit corps et sang du Christ

Pénitence: les péchés commis sont pardonnés après être confessés au prêtre

Extrême-Onction: administrée en danger de mort, par maladie ou accident, remet la peine temporelle due aux péchés

Ordre: ordination des prêtres qui partageront le sacerdoce du Christ

Mariage: sacrement par lequel l'homme et la femme se lient comme époux/épouse

DANS LES CANTONS DE L'EST

Au Québec, l'établissement des catholiques date originellement de la fondation en 1608 de la ville de Québec par Samuel de Champlain. Dans les Cantons de l'Est, il faut attendre la moitié du XIXe siècle. Bien que l'Église catholique soit très bien implantée dans les régions seigneuriales du Bas-Canada, tel n'est pas le cas pour les Cantons de l'Est. L'Église catholique y développe néanmoins des missions, mais la tâche est plutôt difficile car, pour desservir la population d'origine irlandaise, il faut des prêtres de langue anglaise et

l'Église n'est pas en mesure d'en former par manque de fonds.

La population catholique de cette partie du Bas-Canada n'est que de 4,242 fidèles en 1831, mais atteint en vingt ans 40,411 fidèles, augmentation due à l'immigration des Canadiens français à cause du débordement des seigneuries.

L'absence de services religieux dans les Cantons de l'Est ne pose plus de problèmes lorsque les catholiques deviennent en majorité francophones. Les prêtres des paroisses avoisinantes, qui sont francophones, prennent la responsabilité des nouvelles missions, alors qu'avant ce n'était pas possible à cause du nombre restreint de prêtres catholiques anglais pour la population qui était alors anglophone.

Étant donné que les missions sont encore fragiles et que pour qu'une paroisse soit fondée il faut que les habitants soient en mesure de se construire une église et d'entretenir un curé, l'Église catholique établit l'Association de la Propagation de la Foi pour aider les nouvelles missions. Ces dernières reçoivent des fonds venant de paroisses bien établies qui leur permettent de construire des chapelles et d'entretenir des missionnaires.

DANS LE CANTON DE LEEDS ET À KINNEAR'S MILLS

Dans le canton de Leeds, en 1831, alors que la population totale est de 2,118 personnes, le nombre de catholiques est seulement de 291 fidèles. Cependant, en 1851, les fidèles passent à 4,156, qui représente près de la moitié du canton alors de 7,592 habitants. Vers 1820, la mission d'Halifax, regroupant les cantons de Leeds, Halifax, Nelson, Ireland et Inverness, est créée et compte environ 120 familles catholiques. Le prêtre de Saint-Sylvestre assure les services religieux jusqu'à la création de la mission séparée de St-Ferdinand d'Halifax en 1847. Après

l'ouverture de la mission de Saint-Jacques de Leeds en 1833, c'est toujours Saint-Sylvestre qui s'en occupe jusqu'à l'arrivée du premier curé résident en 1855.

Missionnaires, desservants et curés pour la mission de Saint-Jacques de Leeds entre 1829 et 1902

Nom	Année	Résidence
Ferdinand Gauvreau	1829-33	St-Sylvestre
James Nelligan	1836	St-Sylvestre
Michael Dowling	1847-92	St-Sylvestre
John Caulfield O'Grady	1851	St-Sylvestre
Francis McDonnell	1855	St-Jacques
Charles-Ovide Grenier	1858	St-Jacques
Félix Dumontier	1859	St-Jacques
William Richardson	1860	St-Jacques
William Dunn	1860	St-Jacques
Ambroise-Martial Fafard	1866	St-Athanase
John Connolly	1871	St-Athanase
Napoléon-Honoré Leclerc	1878	St-Athanase
J.-James David Ballantyne	1886	St-Athanase
Sauveur Turcotte	1894	St-Athanase
Arthur-Adolphe Vincent	1899	St-Athanase

En 1841, les catholiques du canton de Leeds entreprennent la construction de leur première chapelle, alors qu'Halifax possède déjà la sienne depuis quelques années. Après avoir acquis un lopin de terre de six acres sur le lot 1C, dans le 4^e rang, la chapelle est achevée en 1842.

Cependant, quelques années plus tard, étant donné que la population catholique du canton voisin, celui d'Inverness, a dépassé celle du canton de Leeds, l'archevêché transfère en 1866 la résidence du curé dans la nouvelle mission d'Inverness, Saint-Athanase. Toutefois, le curé d'Inverness conserve quand même la responsabilité de la mission de Leeds. Trente ans plus tard, le même phénomène semble se reproduire. La question du déménagement de la mission dans un endroit plus central refait surface et se concrétise lorsque l'archevêché l'autorise le 20 mai 1896. La mission se transporte donc dans le village de Leeds et ce, malgré bien des protestations venant de l'ouest

du canton, lieu de la première chapelle. Le terrain et la vieille chapelle, sous réserve du cimetière, sont vendus à la veuve de George Lawrey, madame Elizabeth Shorten. La nouvelle chapelle de Saint-Jacques de Leeds est construite en 1896 et son nouveau cimetière est ouvert à l'été de 1898, sur les terrains d'Anthony King et David J. Laury. Le canton de Leeds retrouve un curé permanent lors de la création de la paroisse de Saint-Jacques de Leeds en 1902.

À partir de 1896, les catholiques de la région de Kinnear's Mills doivent donc se déplacer pour les offices religieux soit vers Inverness soit vers Leeds. Par la suite, plusieurs essais sont mis de l'avant pour tenter de réorganiser une mission à Kinnear's Mills.



**La chapelle catholique Ste-Catherine
Labouré de Kinnear's Mills**

Source: Collection Pascal Binet

Mais ce n'est qu'en 1947 qu'est créée une nouvelle desserte pour la communauté de Kinnear's Mills. Avant l'érection de leur nouvelle chapelle, la messe est célébrée dans la maison appartenant aujourd'hui à monsieur Fernand Pomerleau. Les travaux de la nouvelle chapelle, dédiée à Sainte-Catherine Labouré, débute en 1950 pour se terminer l'année suivante. Aujourd'hui cette mission est sous la responsabilité du curé de Saint-Jacques de Leeds qui dessert également Saint-Pierre de Broughton et la mission de Sainte-Anne, située à Broughton Station.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

En collaboration. *Leeds, Thetford Mines, Imprimerie Edmond Desmarais Inc., Tome 1 Historique et organismes, 1977, pp. 137-138, 166-167.*

Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans Kinnear's Mills, Thetford Mines, Imprimerie Roy et Laliberté Inc., 1995, pp. 14-15.*

Lebrun, François. *L'Europe et le monde XVIe, XVIIe, XVIIIe siècle, Paris, Armand Colin, 1987, pp. 55-56 et 64.*

Noël, Françoise. *Competing for Souls: Missionary activity and settlement in the Eastern Townships 1784-1851, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1988, pp. XXXV-XXXVIII, 202 et 207.*

Roux, Janine, directrice. *Guide des religions, Paris, Dauphin, 1981, pp. 19-21, 33 et 55.*

Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines. *Les anglo-protestants du comté de Mégantic 1826-1991, Thetford Mines, no 5, 1992, p. 34.*

RELIGION ET ÉGLISE: LE PRESBYTÉRIANISME

Pascal Binet

ORIGINES

Depuis la venue de Jésus-Christ, l'Église a été construite dans la fidélité au Seigneur et dans la continuité de l'action du Saint-Esprit. Dès le début, des courants divers l'ont marqués et se retrouvent tout le long de l'histoire de l'Église.

Le grand mouvement d'idées du XVI^e siècle (la Renaissance) amène une découverte nouvelle de l'Évangile et par le fait même, un désir de spiritualité de plus en plus grand. Cependant, la papauté est beaucoup plus attachée aux grandeurs terrestres, tels le pouvoir politique et le culte des arts, que de répondre à la soif de pureté de l'Église et de ses prêtres et à l'attente spirituelle de ses fidèles. À la place, l'Église dite universelle offre le salut par la vente d'indulgences. Dans ce contexte, le protestantisme va devenir une expression renouvelée de la foi et du style de vie et ce, grâce à l'accès à tous aux sources évangéliques, rendue possible par la diffusion de la Bible imprimée.

Martin Luther (1483-1546), originaire de la province de Saxe (en Allemagne) est la première de ces voix discordantes. Après avoir trouvé dans l'Épître aux Romains que le salut est donné, gratuitement, par la pure grâce de Dieu, Luther affiche ses 95 thèses en octobre 1517. Pour les résumer, Luther proteste contre les indulgences tarifées qui sont proclamées comme un moyen suffisant pour accéder au salut et veut un retour aux sources évangéliques. Faisant la sourde oreille aux demandes, qui rejoignent quand même plusieurs membres du clergé et fidèles, l'Église excommunie

Luther, même si ce dernier ne le désirait pas. Ce qui s'avérera alors au départ être seulement une divergence d'opinion, se termine par une rupture déchirante d'avec l'Église catholique romaine. Et une nouvelle église, luthérienne, formulera une confession de foi en 1530, connue sous le nom de Confession d'Augsbourg.

Suite à Luther, Jean Calvin (1509-1564) introduira la Réforme en France. Ce dernier veut une Église et un peuple de Dieu soumis aux exigences évangéliques. Comme Luther, il ne souhaite pas la rupture avec Rome et demande la convocation d'un concile pour mettre fin aux divisions au sein de la chrétienté. En 1536, Calvin exprime ses convictions dans l'*Institution Chrétienne* où il prétend que l'homme est prédestiné soit au salut soit à la damnation et que seul peut espérer être élu celui qui sanctifie sa vie par l'accomplissement de ses devoirs terrestres suivant les Saintes Écritures. Calvin institue à Genève en 1541 ce qui allait devenir le calvinisme, mouvement qui s'étendit en Europe.

John Knox (1505-1572), d'origine écossaise et ami très proche de Calvin, se charge lui de répandre la doctrine calviniste dans le royaume d'Écosse, à l'époque indépendant de l'Angleterre.

Ayant étudié la théologie et le droit, il obtient ses ordres mineurs alors qu'il est secrétaire et précepteur dans des maisons de la haute noblesse écossaise. Dans les années 1540, Knox cotoie des prédicateurs qui font de lui un réformateur violent, inflexible et déterminé. Après avoir participé au soulèvement contre le cardinal

Beaton au château Saint-Andrews, où il était prédicateur, il est fait prisonnier par les Français en 1547. Knox est libéré deux ans plus tard et recommence à prêcher pour la Réforme en Grande-Bretagne, sous la protection de Cranmer, archevêque anglican qui appuyait aussi la Réforme. En 1551, Knox devient chapelain (prêtre privé) d'Édouard VI, mais doit quitter l'Angleterre en 1554 pour Genève lorsque la reine catholique Marie Tudor arrive sur le trône. Là-bas, il devient l'un des principaux disciples de Calvin et prépare son retour dans sa patrie, en 1559, alors que la révolte des Écossais sévissait contre la régente Marie de Guise (régente pendant la minorité de Elizabeth I).



John Knox

Et tout cela se produisait pendant que des guerres faisaient rage entre l'Écosse et l'Angleterre. À partir de 1559, Knox agit en «prédicateur enflammé» et en «organisateur précautionneux»: il rédige la *Confession écossaise*;

dès 1560, il obtient du Parlement écossais (toujours indépendant de l'Angleterre puisque l'Écosse s'y rattache seulement en 1707) le rejet de l'autorité du pape, l'interdiction du culte catholique (abolition des messes) et fait approuver sa confession de foi.

En 1561, il organise l'Église d'Écosse (presbytérienne) selon le modèle de Calvin établi à Genève, et il conduit jusqu'à sa mort en 1572 cette réforme de façon radicale. L'anglicanisme lui ayant ouvert la voie par le biais d'Édouard VI (fils d'Henry VIII), le presbytérianisme pénètre en Angleterre sous le règne d'Elizabeth I (fille d'Henry VIII). Après cela, il faut attendre 1660 pour que les droits et privilèges de l'Église presbytérienne d'Écosse soient reconnus.

Depuis 1877, toutes les Églises presbytériennes sont regroupées en une Alliance presbytérienne internationale qui est cependant seulement consultative.

CROYANCES

Sur le plan doctrinal, le presbytérianisme se réfère à la Confession de foi de Westminster (1646), toujours à tendance calviniste. L'Église est gouvernée démocratiquement dans chaque communauté par des presbytères (anciens et laïcs élus par le peuple), tous égaux entre eux et qui refusent toute forme d'organisation hiérarchique des systèmes épiscopaux. L'autorité est donc exercée par des assemblées (synodes) de laïcs et de pasteurs. Les grandes affirmations de cette confession sont la gloire unique à Dieu (tout part de Lui, tout se vit par Lui), le salut par la foi (seul Dieu peut sauver), l'Écriture seule comme enseignement (Bible = livre de référence et catéchèse pour les jeunes), le témoignage intérieur du Saint-Esprit (inspiration pour la compréhension des Saintes

Écritures) et le sacerdoce universel y compris les femmes (seul prêtre = Jésus-Christ). Les presbytériens n'attribuent à la Vierge Marie que la place qui lui est reconnue dans le Nouveau Testament.

Le pasteur, qui est appelé le ministre du Saint-Évangile, est au service de sa communauté. Les sacrements reconnus sont uniquement le baptême et l'Eucharistie (Sainte Cène) et ce, même s'ils célèbrent le mariage. Et dans cette confession, la communion est célébrée une fois par mois, souvent le premier dimanche, fait mémoire du dernier repas de Jésus et témoigne de la présence réelle du Christ coexistant dans le pain et le vin (consubstantiation). Et comme les méthodistes, les presbytériens ne vouent aucun culte aux images ni aux saints, s'opposent au pape et à l'organisation hiérarchique de l'Église et des communautés.

AU CANADA ET À KINNEARS'S MILLS

Après la fusion qui est survenue au Canada en 1925, il ne subsiste originellement que le tiers des presbytériens, les deux-tiers s'étant unis avec les méthodistes et les congrégationalistes pour former l'Église Unie du Canada. La communauté presbytérienne de Kinnears's Mills n'y a pas échappé et a rejoint cette tendance.

L'actuelle église unie, anciennement presbytérienne, est construite en 1873 par John Reid, Henry Reid et John Fortier, sur des terrains donnés de James Kinnears en 1856. Elle est meublée et inaugurée l'année suivante et est érigée sur l'ancien emplacement du bâtiment en bois rond que les presbytériens utilisaient avec les méthodistes depuis 1842. Avant cette date, les rassemblements religieux se sont tenus à l'endroit du vieux moulin (old mill).

On raconte qu'anciennement, c'est le côté de l'église qui avait façade sur le 5e rang (appelé aujourd'hui rue des Fondateurs) et la nouvelle construction, l'arrière de l'église pour ainsi dire, s'est faite sur une partie du cimetière, empiétant ainsi un lot familial. Par la suite, l'église a subi une importante restauration en 1961 et une réfection intérieure entreprise dans les années 1990.

Quant au River Side Memorial Cemetery, il aurait été vraisemblablement ouvert avec l'arrivée en 1833 du premier ministre presbytérien, Duncan McAulay. Ce dernier était rattaché au mouvement de la Glasgow Colonial Society appartenant à l'Église d'Écosse, et avait sous sa responsabilité les cantons de St-Gilles, Leeds, Lower Ireland et Inverness.

Pasteurs assignés entre 1833 et 1925

Rév. Duncan McAulay	Rév. J. M. Whitelaw
Rév. James Geggie	Rév. D. Kellock
Rév. Alexander Buchan	Rév. A. Henderson
Rév. James McConechy	Rév. T. S. St-Aubin
Rév. George MacKay	M. William Stewart
Rév. William K. McCullough	Rév. P. W. Currie
	Rév. Peter Matheson

La population presbytérienne des cantons de Broughton, de Halifax, de Inverness, de Irlande, de Leeds et de Thetford est en 1831 de 447 sur une population totale de 2,229 personnes. Et en 1851, sur une population totale de 8,279, le nombre de presbytériens est grimpé à 1,366 personnes.

L'église presbytérienne porte le nom de Candlish en l'honneur du révérend docteur Robert Smith Candlish, ministre de l'église St. George et principal du New College à Édimbourg. Depuis, l'unification des confessions en 1925, elle porte le nom de Candlish United Church of

Canada. Robert S. Candlish était bien associé à la «Free Church of Scotland» (courant religieux vers 1840 qui réclamait une Église séparée de l'État et fidèle à la Réforme de 1560) et cela reflétait bien les valeurs de la communauté presbytérienne de Kinnear's Mills de l'époque.

L'année 1854 est importante parce qu'elle marque la première ordination à Kinnear's Mills, celle du révérend James McConechy. Arrivé d'Écosse parmi un flot d'immigrants, il s'installe à Kinnear's Mills et quelque temps après est ordonné, devenant ainsi le premier pasteur résident de l'endroit. Pendant près de vingt-cinq ans, il assume un pastoral très centralisé. C'est pourquoi

les rassemblements de Reid, Kinnear's Mills et Leeds sont unifiés et sont connus sous le nom de «Assemblée de Leeds».

La plupart des premières familles arrivées à Kinnear's Mills étaient d'origine écossaise et c'est pourquoi l'église presbytérienne était la plus fréquentée et la plus populaire. Aujourd'hui encore, même si la population anglophone a fortement diminué, c'est toujours l'église protestante qui possède le plus grand nombre de fidèles. Il faut dire que même si il y a eu fusion des confessions, l'organisation de l'Église unie est restée d'inspiration presbytérienne de même que le culte et les offices religieux.



**L'Église Unie du Canada Candlish
de Kinnear's Mills**

Source: Collection Pascal Binet

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans Kinnear's Mills*, Thetford Mines, Imprimerie Roy et Laliberté Inc., 1995, p. 6.

Masson, Henri. *Dictionnaire des hérésies*, Bourges, Éditions Sand, 1986, p. 231.

Roux, Janine, directrice. *Guide des religions*, Paris, Dauphin, 1981, pp. 73-78.

Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines. *Les anglo-protestants du comté de Mégantic 1826-1991*, Thetford Mines, no 5, 1992, p. 33.

Voisin, Jean-Louis, directeur. *Dictionnaire des personnages historiques*, Italie, Éditions de Fallois, coll. Le Livre de Poche, c1995, p. 586.

Pascal Binet



Galerie Nat., Rome, Giraudon

Henry VIII

ORIGINES

Deuxième fils d'Henry VII et d'Élisabeth d'York, Henry VIII (1491-1547), élevé dans l'esprit de la Renaissance, est le premier souverain anglais depuis longtemps qui n'ait pas eu besoin de défendre son droit à la couronne. Après avoir mené des batailles de reconquête du royaume de France sans succès entre 1512 et 1525, le souverain anglais, suite à son affrontement avec Luther, reçoit du pape Léon X le titre de défenseur de la foi (titre que les souverains britanniques ont conservé).

Cependant, son mariage avec Catherine d'Aragon, la veuve de son frère aîné Arthur, le problème de sa succession (le roi était sans héritier mâle), la rupture des fiançailles de sa fille, Marie Tudor et Charles Quint (devenu plus tard roi d'Espagne et de Sicile et

Empereur du royaume germanique) et sa passion pour Anne Boleyn pèsent lourd sur la conscience d'Henry VIII et feront de la question du divorce royal entre 1525 et 1533, le problème central de la politique anglaise.

Le roi décide donc qu'il épouserait Anne Boleyn, de laquelle il était éperdument amoureux, étant donné qu'en plus sa femme Catherine d'Aragon ne lui avait donné comme héritière qu'une fille, Marie Tudor. Henry VIII presse donc le pape Clément VII d'annuler son mariage. Le souverain pontife, ne voulant pas s'attirer la colère de Charles Quint (neveu de Catherine d'Aragon), refuse l'annulation croyant ainsi qu'il n'avait pas à revenir sur les dispenses de mariage accordées par son prédécesseur, Jules II.

Les six femmes d'Henry VIII

Catherine d'Aragon -1509	Anne de Clève -1540
Anne Boleyn -1533	Catherine Howard -1541
Jane Seymour -1537	Catherine Parr -1543

Certains dignitaires ecclésiastiques anglais et hommes politiques, convoitant les riches propriétés de l'Église, souhaitent la séparation d'avec l'Église romaine et encouragent le roi à la rupture. Henry VIII a commencé par menacer Rome et fait nommer à un haut poste honorifique l'évêque Cranmer. Ce dernier prononce la nullité du mariage avec Catherine et ratifie l'union avec Anne Boleyn. La nouvelle reine est couronnée solennellement le 1 juin 1533.

Cependant, même si le pape fait casser aussitôt le jugement de Cranmer et ordonne au roi de reprendre Catherine comme unique et légitime épouse, Henry VIII se résout à consommer définitivement le schisme. Par la suite, sur les

conseils de Thomas Cromwell, le Parlement britannique adopte un acte entérinant la nullité du mariage et reconnaît comme légitime l'union du roi avec Anne Boleyn et les enfants à naître de ce mariage comme admis à la succession au trône.

Par l'Acte de Suprématie de 1534, le roi est reconnu comme chef suprême, institué directement par Dieu, et défenseur de la foi de l'Église nationale d'Angleterre (l'Église anglicane), désormais indépendante de Rome. La juridiction du pape est donc abolie au profit du souverain d'Angleterre (choix des évêques, législation ecclésiastique, dogmes). Cela met donc fin à une longue période de 1500 ans de fidélité à l'Église romaine. Mais dans l'ensemble, Henry VIII reste attaché à l'essentiel de la doctrine catholique. Le roi en effet ne touche ni aux anciens dogmes, ni au culte établi. Le Parlement se prononce cependant pour l'abolition des ordres monastiques et sous Henry VIII est entreprise la traduction et la publication de la Bible en anglais.

L'Église d'Angleterre reste cependant fragile après la mort d'Henry VIII. Lorsque son fils Édouard VI monte au trône, ce dernier permet, sous l'influence de l'archevêque Cranmer, l'entrée de la théologie calviniste. Cependant, cette percée est freinée par l'avènement de la reine Marie Tudor, catholique fervente. Celle-ci ébauche un retour au catholicisme marqué par une persécution sanglante des protestants. Cet événement aurait pu mettre fin à l'anglicanisme n'eût été de la mort prématurée de Marie Tudor après seulement cinq ans de règne. Par ailleurs, après avoir tenté un rapprochement avec la papauté, Elizabeth I, fille d'Anne Boleyn, fait adopter par le Parlement une nouvelle charte religieuse qu'un synode ratifiera par après en 1562. Elle réussit donc tant bien que mal à donner des bases solides à l'Église d'Angleterre (Church of England). Cette charte, contenant XXXIX articles, est d'ailleurs encore en vigueur et constitue l'essentiel de la doctrine anglicane. Même si, par la suite, les règnes de Jacques I et

Charles I ont perturbé quelque peu l'équilibre social et religieux, l'avènement de Guillaume d'Orange en 1689 marque le début de l'acalmie et de la tolérance générale dont était cependant exclus les catholiques.

TENDANCES ET CROYANCES

Bien qu'ils aient existé et existent plusieurs tendances religieuses (High Church, Low Church, Broad Church) à l'intérieur de l'Église établie, il ne subsiste pas une doctrine spécifiquement anglicane. Cette dernière se trouve formulée dans le *Book of Common Prayer*, les XXXIX articles, le quadrilatère de Lambeth et dans la Bible où se trouve le nécessaire pour accéder au salut. L'Église anglicane ne reconnaît que deux sacrements, soit le baptême et l'Eucharistie, tandis que les autres n'ont de valeur que symbolique. La communion se fait sous les deux espèces mais il n'y a pas de transformation du pain et du vin en corps et sang du Christ. Les évêques anglicans sont les successeurs des Apôtres et depuis quelques années, les femmes comme les hommes, mariés ou non peuvent être ordonnés. L'anglicanisme rejette cependant la doctrine romaine touchant le purgatoire, les indulgences, les adorations, l'Immaculée Conception, l'Assomption, la vénération des images, des reliques et l'invocation des saints.

Les communautés anglicanes et épiscopales du Commonwealth sont regroupées en Églises autonomes. Elles possèdent leurs archevêques, leurs évêques, mais elles ont comme chef temporel le souverain d'Angleterre. Tous les dix ans, depuis 1867, les évêques représentant toutes les Églises anglicanes confondues se réunissent en «Conférence de Lambeth» et même s'ils n'ont pas le pouvoir de légiférer, ils exercent une influence déterminante sur l'ensemble de la communauté anglicane.

DANS LE CANTON DE LEEDS ET À KINNAR'S MILLS

Au Québec, en 1799, la «Church

of England» en est à ses premiers balbutiements et doit son existence grandement au support du gouvernement et à l'Église anglaise. La «Society for the Propagation of the Gospel» a joué un rôle important dans l'établissement des missionnaires au Bas-Canada. En 1845, vingt ans après l'établissement des premiers anglicans, deux missions existent, celles de Upper Ireland et de Leeds.

La mission de Leeds, incluant cinq stations, couvrait 100 milles carré et comprenait une église, une «Sunday School» tandis que celle de Upper Ireland, incluait 10 stations, comprenait trois églises, quatre «Sunday schools» et couvrait un total de 267 milles carré. Dans les cantons de Broughton, Halifax, Inverness, Ireland, Leeds et Thetford, la population anglicane atteint en 1831, 945 personnes (sur une population totale de 2,229) et en 1851, 1,655 personnes (sur une population totale de 8,279).

La première église anglicane



L'église anglicane St. Mark
de Kinnear's Mills

Source: Collection Pascal Binet

construite à Kinnear's Mills date de 1855 et est consacrée en 1867 à St. Mark. Elle est construite sur des terrains que James Kinnear a donné à l'évêché anglican en 1855. À l'époque, c'est le Révérend R. Short qui s'occupait de Kinnear's en plus de l'église St. James à Leeds Village. Par après, les révérends W. S. Vial, F. A. Smith, John Kemp se sont succédés pour assurer les services religieux de Leeds, Kinnear's et Broughton. En 1897, une nouvelle église est reconstruite et consacrée en 1899.

Après avoir fait partie pendant deux ans à la mission de Thetford et Black Lake (entre 1905 et 1907), Kinnear's Mills est administré par le ministre anglican d'Inverness. Et depuis 1971, la mission de St. Mark est rattachée, comme les églises de campagne, à la paroisse St. John the Divine, située à Thetford Mines. Aujourd'hui, l'église anglicane St. Mark n'est utilisée qu'occasionnellement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans Kinnear's Mills, Thetford Mines*, Imprimerie Roy et Laliberté Inc., 1995, pp. 16-17.

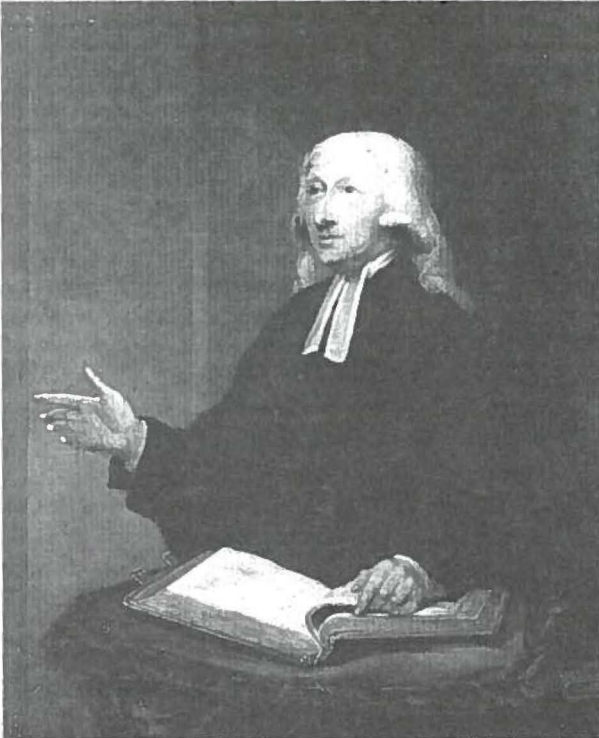
Masson, Henri. *Dictionnaire des hérésies*, Bourges, Éditions Sand, 1986, pp. 84-88

Noël, Françoise. *Competing for Souls: Missionary activity and settlement in the Eastern Townships 1784-1851*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1988, pp. 78-79, 100-101, 236-239.

Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines. *Les anglo-protestants du comté de Mégantic 1826-1991*, Thetford Mines, no 5, 1992, pp. 34-35.

Voisin, Jean-Louis, directeur. *Dictionnaire des personnages historiques, Italie*, Éditions de Fallois, coll. Le Livre de Poche, c1995, pp. 491-492.

RELIGION ET ÉGLISE: LE MÉTHODISME



John Wesley

ORIGINES

John Wesley (1703-1791) a œuvré toute sa vie au renouveau religieux de son pays l'Angleterre et à l'évangélisation des colons d'Amérique. Après avoir fait ses études à la célèbre école de la Chartreuse à Londres, il a étudié à Oxford au collège Christ Church. Là, il devient vite au centre du Holy Club (Club Saint), groupe spirituel dont les membres reçoivent le surnom de méthodistes à cause du soin particulier qu'ils mettaient à l'étude des Écritures saintes et de leurs exercices spirituels, tels que les visites aux prisonniers, l'éducation des enfants (les Sunday schools), les «preaching» et les «meeting» en plein-air.

Ordonné prêtre anglican en 1728, son frère Charles et lui-même partent vers la fin de 1735 pour

Pascal Binet

devenir missionnaires en Géorgie. Arrivés en février 1736, ils durent renoncer à l'idée d'évangéliser les Indiens pour plutôt convertir la colonie anglaise de Savannah, en Géorgie. Au retour de cette expérience malheureuse en 1738, Wesley arrive en plein cœur d'une crise religieuse à Londres, qui perdure depuis plus de deux siècles.

Suite aux relations que Wesley entretenait avec la colonie des frères moraves de Herrnhut (secte chrétienne où l'on retrouve des groupes missionnaires importants) se produit la conversion (ou la révélation) d'Aldersgate en mai 1738. Cette expérience religieuse s'avère pour lui une redécouverte de la chrétienté. Fortifié de ses nouvelles idées rénovatrices, soit l'importance de la foi individuelle comme moyen de salut (doctrine luthérienne), Wesley, devenu missionnaire convaincu, circule à travers les villes et villages, prononçant jusqu'à cinq sermons par jour, pour parler de pénitence et de rémission des péchés pour l'amour du Sauveur et demander aux gens d'exercer de plus grandes responsabilités spirituelles au sein de leur communauté.

S'associant à George Whitefield, rencontré au Holy Club dans les années 1730, le mouvement de renouveau charismatique de John Wesley se répand à l'intérieur de l'Église anglicane due en partie à l'extraordinaire personnalité et au charisme d'apôtre de Wesley. Ce «réveil méthodiste» ayant pris beaucoup d'ampleur a cependant amplifié les rivalités avec l'Église établie d'Angleterre et Wesley qui s'est vu contraint de créer en 1742 une Methodist Society. Se séparant ainsi de l'Église anglicane, cette société regroupe toutes les chapelles et groupements méthodistes. Et c'est après avoir créé un vaste réseau de sociétés méthodistes en Angleterre que Wesley entreprit d'étendre son mouvement en Amérique. Même si

ainsi de l'Église anglicane, cette société regroupe toutes les chapelles et groupements méthodistes. Et c'est après avoir créé un vaste réseau de sociétés méthodistes en Angleterre que Wesley entreprit d'étendre son mouvement en Amérique. Même si l'Église méthodiste se divise dès la mort de son fondateur, en 1791, le mouvement prit beaucoup d'ampleur.

DOCTRINES ET CROYANCES

La doctrine prêchée par Wesley ne diffère pas beaucoup de celle que professent les anglicans. Wesley met beaucoup plus l'accent sur la réforme des mœurs, la charité, l'évangélisation des classes pauvres, le salut instantané et la réconciliation par la foi individuelle et non plus par le rituel religieux. Le méthodisme s'oppose aux superstitions catholiques tels le purgatoire, le culte aux saints, la transsubstantiation (transformation réelle du corps et du sang du Christ dans le pain et le vin) et le salut par les oeuvres et les indulgences. Méprisant l'administration et les paroisses, Wesley veut que la structure des cellules de base soit adaptée selon les besoins de la communauté et selon leurs exigences religieuses. Le rite méthodiste, qui admet les femmes, s'accompagne d'une pratique très peu formaliste et tourne autour de prières, d'entretiens bibliques et spirituels mis en commun. Des pasteurs dûment ordonnés et des prédicateurs laïcs, qui jouent un rôle important dans la diffusion de la foi méthodiste, sont chargés de répandre la bonne parole dans les communautés locales. La confession méthodiste a donc été créée en réaction principalement contre le ritualisme et le formalisme de l'Église anglicane. Aujourd'hui répandues dans le monde entier, les Églises méthodistes sont groupées en une Fédération méthodiste mondiale.

DANS LES CANTON DE L'EST

Aujourd'hui, n'ayant plus de fondement ni d'église au Canada depuis la fusion de 1925 en United Church, le méthodisme n'existe plus

comme confession officielle. Seuls les bâtiments subsistent comme c'est le cas de l'église méthodiste de Kinnear's Mills. Cependant, la confession méthodiste était présente et bien implantée avant la fusion qui est survenue uniquement au Canada.

En 1789, le premier missionnaire méthodiste faisait son apparition dans les Cantons de l'Est, venait de la Nouvelle-Angleterre et était associé à la Conférence de New York de l'église méthodiste épiscopaliennne. En 1812, deux circuits méthodistes, dont s'occupaient principalement les épiscopaliens américains, sont extrêmement prospères: celui situé le long de la rivière Saint-François et celui situé entièrement dans les cantons. Cependant, après les guerres de Napoléon, ce sont surtout les ministres méthodistes britanniques qui prennent la relève et ce, après avoir réglé les quelques disputes ainsi: la Conférence wesleyenne britannique concentrera ses activités dans le Bas-Canada et l'Église méthodiste épiscopaliennne (américaine), dans le Haut-Canada. Ce sont les ministres méthodistes britanniques qui ouvrent en 1835 la première mission de «New Ireland» ou Leeds. Couvrant les cantons de Leeds, Inverness, Ireland, Halifax, la population de «New Ireland» totalisait 2,118 habitants en 1831 dont 231 méthodistes et vingt ans plus tard, ce chiffre monte à 457.

Étant donné la rareté des pasteurs, prédicateurs et missionnaires, les communautés devaient attendre quelques semaines et parfois quelques mois la venue de leur ministre, et c'est compréhensible car ce dernier pouvait parcourir un circuit d'une distance parfois de 650 milles. Mais c'est quand même le travail des missionnaires itinérants qui a assuré le succès de l'évangélisation et de l'implantation de la foi dans les nouvelles communautés.

DANS LE CANTON DE LEEDS ET À KINNEAR'S MILLS

Les missionnaires méthodistes de la ville de Québec auraient eu la

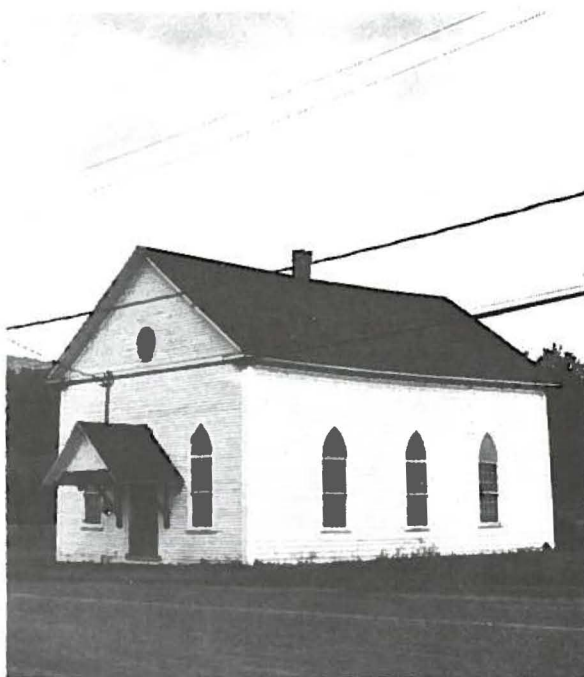
Harold Brazel. L'ancien circuit méthodiste de Leeds rejoignait les pionniers installés le long du chemin Craig en direction de Québec. Vers 1854, les endroits de prédication sont Maple Grove, Lower Ireland, Kinnear's Mills et Inverness.

Prédicateurs locaux

John Hough	Findlay Wark	John Greaves
Joshua Keough	George Bailly	William W.
John R. Lambly	Joseph Bailly	Lambly
Samuel Wark	John Bailly	

Un ministre s'est démarqué par son implication auprès de la communauté et qui lui a valu le nom de «Père du méthodisme de Mégantic»: le révérend John Borland, originaire du Yorkshire. Dans les années 1830, il était habituel de célébrer le culte dans les maisons des colons. À partir de 1842, les méthodistes partagent avec les presbytériens l'utilisation d'un bâtiment en bois rond pour y tenir leurs offices religieux et ce jusqu'à sa démolition en 1873. Et ce n'est qu'en 1876 que la communauté a son bâtiment, bâtiment qu'elle a fait construire sur un lot qui leur a été donné en 1891, par James Kinnear. Au début de ce siècle, les membres de la communauté adjoignent à leur église l'école du 1er rang pour y agrandir l'espace et y installer une cuisine. Cependant, l'année 1925 sonne le glas de la confession méthodiste à Kinnear's Mills et au Canada. En effet, les méthodistes s'associent aux congrégationalistes et aux deux-tiers des Églises presbytériennes pour former l'Église Unie du Canada (United Church). L'église méthodiste, qui est toujours aujourd'hui la propriété de l'Église Unie, cesse dès cet instant d'être utilisée comme lieu de culte et devient la salle communautaire (Church Hall) des protestants du village jusqu'aux années 1960, où elle est presque abandonnée. En 1974, grâce à un programme de subvention fédéral pour les bâtiments religieux et historiques, l'église méthodiste connaît une réfection. À partir de la fin des années 1980, le bâtiment connaît un nouveau souffle,

pendant la saison estivale, en accueillant des expositions à caractère patrimonial, culturel et historique et en devenant le centre d'interprétation du site historique.



L'église méthodiste de Kinnear's Mills

Source: Collection Pascal Binet

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Héritage Kinnear's Mills. *Promenade dans Kinnear's Mills, Thetford Mines*, Imprimerie Roy-Laliberté, 1995, pp. 1-2.

Masson, Henri. *Dictionnaire des hérésies*, Bourges, Éditions Sand, 1986, pp. 202.

Noël, Françoise. *Competing for Souls: Missionary activity and settlement in the Eastern Townships 1784-1851*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1988, pp. XXIII et XXVIII, 60, 130, 134, 139 et 236-239.

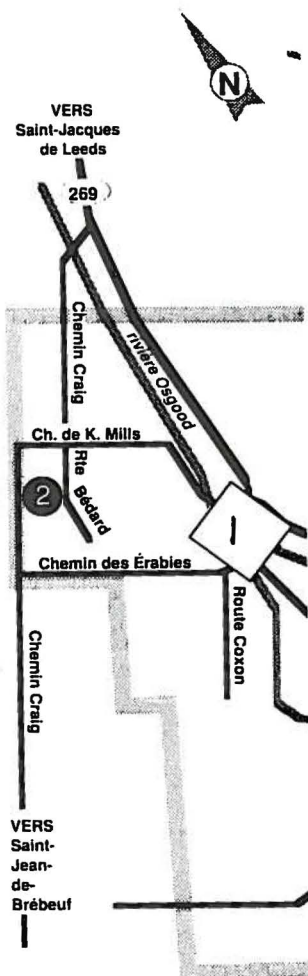
Rataboul, Louis J. *John Wesley, Un anglican sans frontières, 1703-1791*, Nancy, PUNancy, 1991, pp. 63-69, 120.

Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines. *Les anglo-protestants du comté de Mégantic 1826-1991*, Thetford Mines, no 5, 1992, p. 32.

Voisin, Jean-Louis, directeur. *Dictionnaire des personnages historiques*, Italie, Éditions Fallois, 1995, p. 1073.

CIMETIÈRE CATHOLIQUE DU TOWNSHIP DE LEEDS

Pascal Binet



Légende

1: Village
Kinnear's
Mills

2: Vieux
Cimetière
Catholique

Source: Héritage Kinnear's Mills,
Promenade dans Kinnear's Mills, p. 25.

Le cimetière catholique du canton de Leeds se trouve parmi être l'un des plus vieux répertoriés dans la région, après St-Ferdinand d'Halifax. Mieux connu sous le nom de vieux cimetière catholique, il est situé sur la route Bédard, derrière la ferme de monsieur Émile Bédard.

En 1831, quelque 2,000 catholiques sont établis dans le canton de Leeds et pour la très grande majorité d'entre eux, ils sont d'origine irlandaise et de confession catholique. Le centre de la première mission catholique, couvrant le canton de Leeds, était située près du village de Kinnear's Mills. Elle a été fondée en 1833 comme en témoigne les premiers registres.¹

Suivant la date de la première et de la dernière inhumation, le cimetière a été utilisé entre 1834 et 1913²:

Michel Barden, âgé de 13½ ans,
inhumé le 16 octobre 1834

Rose McKinnon, âgée de 77 ans,
inhumée le 26 juillet 1913.

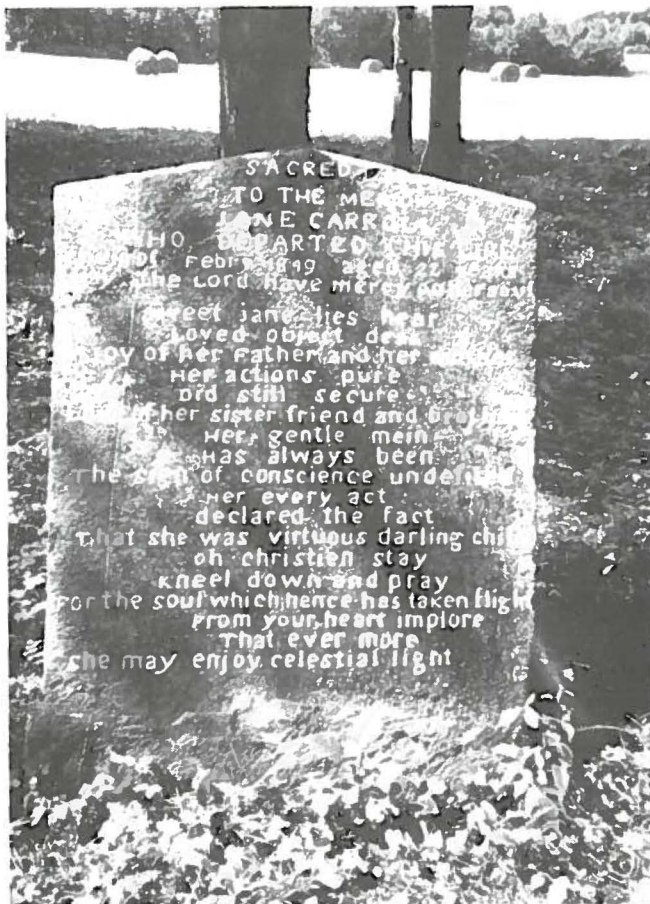
Le début des travaux de construction de la première chapelle, dédiée à St-Jacques, ont débuté en 1841 pour se terminer l'année suivante sur le lot 1C du rang 4, un terrain d'environ six acres. À partir de 1833, c'est le curé de St-Sylvestre qui en assure la mission jusqu'à l'arrivée du premier prêtre résidant en 1855 et à partir de 1866, c'est le curé de St-Athanase d'Inverness qui en prend la relève.³

Par contre, suite à l'augmentation des catholiques dans Leeds Village et des fortes pressions exercées par ceux-ci, le déménagement de la mission de Saint-Jacques est demandé et est autorisé le 20 mai 1896.⁴

La vieille chapelle et le

terrain sont donc vendus, à l'exception du cimetière, à Elizabeth Shorten, veuve de George Lawrey. Environ deux cents personnes furent inhumés dans le premier cimetière de St-Jacques de Leeds.

Plusieurs faits inusités ont été révélés lors de la lecture de la liste des gens inhumés dans le cimetière. Tout d'abord, il y a la longue inscription poétique sur la pierre tombale de Jane Carroll.



Épitaphe de Jane Carroll,
décédée le 18 février 1849 à 22 ans
Source: Madame Doris Prévost

Traduction de l'inscription de la pierre tombale

*Consacrée à la mémoire de
Jane Carroll*

*qui a quitté cette vie le 18 février 1849
à l'âge de 22 ans*

*Que le Seigneur prenne pitié de son
âme*

*Ci-gît douce Jane
Qui fût l'objet et la joie de son père et de
sa mère*

*par ces actions pures qui séparent
Aimée de son amie-soeur et de son frère
"Her gentle mein"
"Has always been"*

*de conscience immaculée
par son acte de foi accompli
qu'elle était une enfant chérie et vertueuse
en sépulture chrétienne*

*Agenouillez-vous et priez
pour l'âme qui a prit un envol
que votre coeur implore*

*Que pour toujours
elle jouit de la lumière céleste*

Dans un autre ordre d'idées, bien que nous sachions pas pourquoi, il y a deux exhumations qui eurent lieu, celles de Arthur Lennon, 21 ans, en 1873 et de Mary McGehan, décédée depuis 28 ans, en 1870.

Plus inhabituel encore, une dizaine de personnes furent enterrées dans le vieux cimetière, même si ce dernier ne fonctionnait plus depuis 1896.

Enfin, nous remarquons en parcourant les premiers registres de la mission de St-Jacques de Leeds que quatre décès ont lieu de manière façon accidentelle:

*John Monaghan, 45 ans, 1856, cause: chute d'un arbre sur sa ferme

*Julia O'Brien, 12 ans, 1862, cause: noyade

*John Kelly, 32 ans, 1866, cause: accident

*Patrick Gillen, 29 ans, 1868, cause: chute d'un arbre

Liste des noms de famille recensés dans l'ancien cimetière catholique du canton de Leeds (1834-1913)

Ansley	Corbett	Hogan	McCartney	Nugent
Auclair	Corrigan	Hopkins	McCauley	O'Brien
Bantan	Custeau	Howley	McCullaugh	Odee
Barden	Develin	Judge	McGehan	O'Mally
Bédard	Dion	Kelly	McIntyre	Paquet
Béland	Dillon	Keating	McLaughlin	Percy
Berthiaume	Doolan	Kennedy	McKinnon	Roberts
Bolduc	Donovan	Kilhart	McNally	Rooney
Brophy	Doyle	King	McNalty	Rousseau
Brown	Fitzgerald	Kinifick	Mercier	Savage
Burnep	Forestal	Labranche	Minnaugh	Simard
Cahelan	Francis	Lennon	Moffat	Sylvain
Callum	Fraser	Lessard	Molly	Tardif
Cameron	Fruin	Létourneau	Monaghan	Therrien
Carr	Gagné	Lettre	Morel	Vachon
Carrier	Gillen	L'Heureux	Morency	Vaillancourt
Carroll	Granary	Mahony	Morin	Veilleux
Clancy	Grondin	Manning	Murphy	Walker
Clouston	Hafford	Maguire	Murthaugh	Wilson
Cloutier	Hengan	Martin	Nadeau	
Condom	Henry	Masson	Newson	

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

¹ Françoise Noël. *Competing for Souls: Missionary activity and settlement in the Eastern Townships 1784-1851*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1988, pp. 202 et 207.

² Données tirées des recherches de Denise Dion-Ouellette.

³ En collaboration. *Leeds, Thetford Mines*, Imprimerie Edmond Desmarais Inc., Tome 1 Historique et organismes, 1977, p. 138.

⁴ En collaboration. *Leeds*, tome 1, p. 166.

SITE HISTORIQUE DE KINNEAR'S MILLS



Héritage Kinnear's Mills est une société sans but lucratif créée au printemps 1991. Son mandat est de travailler, en collaboration avec les organismes du milieu, à la mise en valeur du site historique et du patrimoine culturel de Kinnear's Mills. Ses revenus principaux lui viennent des contributions recueillies à l'occasion d'activités spéciales, ainsi que d'une subvention annuelle de la municipalité. Ses membres sont tous bénévoles.

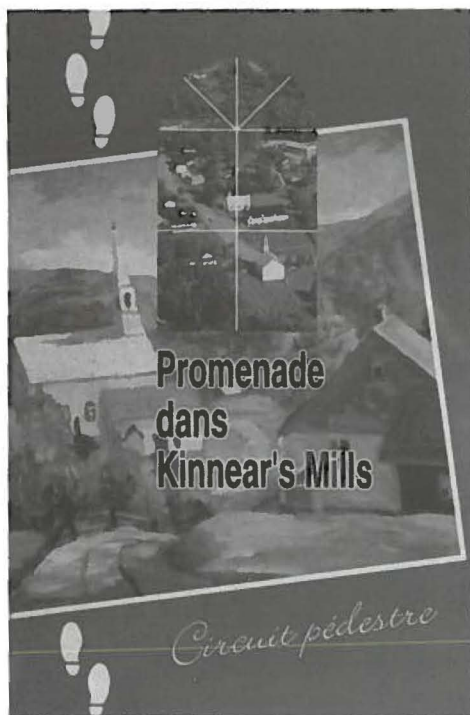
Venez voir par vous mêmes ...!

... laissez nous vous guider

Tous les jours de l'été, de la mi-juin à la Fête du Travail, un guide expérimenté vous accueille au site historique de Kinnear's Mills.

- Profitez d'une visite guidée gratuite du site historique
- Parcourez notre exposition patrimoniale
- Admirez les toiles des peintres paysagistes de la région

... procurez-vous notre guide de circuit pédestre



Promenade dans Kinnear's Mills

un guide complet
illustré de cartes et de photos
qui vous accompagne pas à pas
dans les rues de Kinnear's Mills
et vous présente
les principaux points d'intérêt

une publication subventionnée par
le ministère de la Culture
et des communications du Québec

en vente en tout temps
(aux heures d'ouverture)
au bureau de la municipalité
à la bibliothèque
et pendant la saison estivale
au kiosque d'accueil
d'Héritage Kinnear's Mills
(ancienne église méthodiste)

NOTRE PHOTO-COLLECTION



Famille de James Kinnear et Harriet Wilson en 1868

SAHRA - Fonds James G. Kinnear

Rangée avant: George, Emma, James, Harriet, Ann, Albert, Agnes Swinton

Rangée arrière: William, James jr, Mary Ellen Ann, John Lambie, Harriet Amelia, Maria, Caroline